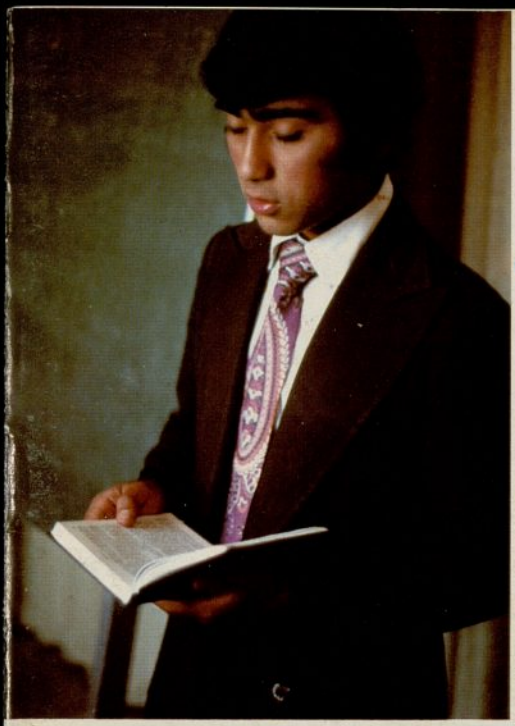


l'étoile

Mai 1979 · CXXIX · Numéro

GM
M205.51
E85FR
v.129
1979

l'étoile

Publication de
l'Eglise de Jesus-Christ des
Saints des Derniers Jours

Mai 1979
CXXIX
Numéro 5

Première Présidence: Spencer W. Kimball, N. Eldon Tanner, Marion G. Romney.

Conseil des Douze: Ezra Taft Benson, Mark E. Petersen, LeGrand Richards, Howard W. Hunter, Gordon B. Hinckley, Thomas S. Monson, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, Bruce R. McConkie, L. Tom Perry, David B. Haight, James E. Faust.

Consultants: M. Russell Ballard, Jr, Rex D. Pinegar, Hugh W. Pinnock.

Rédacteur des magazines de l'Eglise: M. Russell Ballard, Jr.

Rédaction des Magazines internationaux: Larry A. Hiller, Carol Larsen, Roger Gylling.

Rédaction de l'Etoile: Christiane Lebon, Service des Traductions, 7 rue Hermel, 75018 PARIS.

Rédacteur local: Alain Marie, 33 rue Galilée, F-75116 Paris, Tel. 16 (1) 7209495.

Table des matières

L'importance de la prêtrise, *N. Eldon Tanner* 1
La prêtrise d'Aaron, *Oscar W. McConkie* 4
Finances familiales, *Orson Scott Card* 9
Don — Courage de la jeunesse, *Wayne B. Lynn* 14
J'ai une question — *Don Norton* 18
Mariage céleste — Deuxième partie, *Bruce R. McConkie* 21
Le rassemblement à Nauvoo — 1839-45, *Glen M. Leonard* 27
Le jour où nous avons vraiment commencé à faire de l'enseignement au foyer, *Don B. Center* 36
Quand on vit avec le passé, *Richard L. Evans* 40
Des arbres plantés pour honorer des prophètes 41

Pour les enfants

Les gens à remonter, *Sheri Davies* 1
Appétits d'animaux, *Charlene A. Shuler* 2
Lonnie, *Delia K. Shore* 5
Voyage dans l'espace 8

Abonnements pour l'année civile:

(à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches):
36 F à envoyer à Citibank Paris, compte N° 039-721, The Church of Jesus Christ LDS.
300 FB à Citibank, Bruxelles, compte N° 5700300314-60, The Church of Jesus Christ LDS.
21 FS à First National City Bank, Genève, compte N° 100072, The Church of Jesus Christ LDS. 600 FP.
USA et Canada: $ 8.00 (surface mail).

© by the Corporation of the President of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints.
Tous droits réservés.

Deseret Distribution SARL, Avenue de l'Ile Brune, F-38120 St. Egrève.

L'importance de la prêtrise

par le président N. Eldon Tanner
premier conseiller dans la Première Présidence

Conseil d'un père

On me fit prendre conscience de la prêtrise pour la première fois juste avant que je ne sois ordonné diacre. Il se trouvait que mon père était alors l'évêque de la paroisse et il m'apprit l'importance de la prêtrise. Il me dit: «Mon fils, j'espère que tu es l'espèce d'homme», il me faisait l'honneur de m'appeler un homme quand j'avais douze ans, «l'espèce d'homme que le Seigneur aimerait voir détenir la prêtrise.» Il me dit ce que le Seigneur attendrait d'un jeune homme détenant la prêtrise: il attendrait de lui qu'il observe rigoureusement la Parole de Sagesse et, quand il grandirait, qu'il reste moralement pur en tout. «Tu ne dois pas faire partie du monde», dit-il. «Tu dois honorer cette prêtrise, magnifier ton appel, être un exemple, ne pas craindre de faire savoir aux gens que tu appartiens à l'Église, défendre le bien où que tu sois; tu découvriras au fil de la vie que les hommes qui te critiquent, te tournent en ridicule et apparemment ne te soutiennent pas, te respecteront et auront confiance en toi si tu veux faire ce que le Seigneur aimerait que tu fasses en détenant la prêtrise.»

Responsabilité personnelle

Après son immobilisation, le président McKay me dit plusieurs fois: «Chaque fois que vous vous trouvez au sein d'un groupe de nos membres, dites-leur, rappelez-leur de se souvenir de ce qu'ils sont et d'agir en conséquence. Dites-leur qu'ils sont personnellement responsables. Être personnellement responsable, c'est pouvoir faire connaître au monde, où que l'on soit, que l'on a un témoignage de l'Évangile et que l'on est décidé à vivre en accord avec lui, que l'on passe une soirée avec une jeune fille ou que l'on soit avec des garçons à l'université, que l'on soit parti à la pêche ou en quelque endroit, c'est dire aux gens qui l'on est et agir en conséquence.» Vous ne le regretterez jamais.

Ce message est tiré d'un discours donné à la session de la prêtrise de la conférence interrégionale en Nouvelle-Zélande du 21 février 1976

Le 15 mai 1979 marque le 150e anniversaire de l'ordination de Joseph Smith, fils, et d'Oliver Cowdery à la Prêtrise d'Aaron par Jean-Baptiste:
«A vous mes compagnons de service, au nom du Messie, je confère la Prêtrise d'Aaron qui détient les clefs du ministère d'anges, de l'Évangile de repentance et du baptême par immersion pour la rémission des péchés; et elle ne sera plus jamais enlevée de la terre, jusqu'à ce que les fils de Lévi fassent de nouveau une offrande au Seigneur selon la justice» (D. & A.13).

Importance de la prêtrise

J'aimerais vous dire à quel point cette prêtrise est importante. Le Seigneur la jugea suffisamment importante pour la faire rétablir sur terre et pour faire rétablir l'Église. Il la jugea si importante qu'il envoya Jean-Baptiste pour venir rétablir la Prêtrise d'Aaron. Or (Jean) dit, quand il vit ces deux jeunes gens, qu'il avait été envoyé par Pierre, Jacques et Jean, qu'il était envoyé sous leur direction. Il dit: «A vous mes compagnons de service au nom du Messie, je confère la Prêtrise d'Aaron qui détient les clefs du ministère d'anges, de l'Évangile de repentance et du baptême par immersion pour la rémission des péchés; et elle ne sera plus jamais enlevée de la terre, jusqu'à ce que les fils de Lévi fassent de nouveau une offrande au Seigneur selon la justice» (D. & A. 13). Comme c'est important! La Prêtrise d'Aaron détient les clefs du ministère d'anges, de l'Évangile de repentance et du baptême par immersion pour la rémission des péchés. Penser qu'un jeune homme peut accomplir ces choses, ces ordonnances comme membre de la Prêtrise d'Aaron. Par la suite, Pierre, Jacques et Jean vinrent leur conférer la Prêtrise de Melchisédek. Et voilà quelle est l'importance de la prêtrise.

Puis nous lisons dans les Doctrine et Alliances ce que nous appelons les alliances de la prêtrise: «Car tous ceux qui, par leur fidélité, obtiennent ces deux prêtrises», j'aimerais que vous fassiez attention à cela, «car tous ceux qui, par leur fidélité, obtiennent ces deux prêtrises dont j'ai parlé et magnifient leur appel», *et magnifient leur appel*, «sont sanctifiés par l'Esprit, et leur corps sera renouvelé» (D.&A. 84:33). Quelle merveilleuse promesse. Tout ce que vous devez faire, c'est être fidèles et magnifier votre appel comme le Seigneur voudrait que vous le fissiez. Derrière moi, aujourd'hui, siège le président Kimball. C'est un grand exemple de quelqu'un dont le corps est renouvelé en gardant ces alliances. Je ne sais pas combien d'entre vous étaient au courant de son état quand on découvrit qu'il était atteint d'un cancer de la gorge, qu'on dut faire l'ablation de presque tous ses organes vocaux et qu'il lui était impossible de parler.

Je me rappelle avoir assisté à une conférence générale quand j'étais président de pieu au Canada et avoir rencontré le président Kimball ainsi que deux ou

trois autres personnes. Il dit, (en murmurant):«Bonjour, je ne peux pas vous parler.» Autrement dit: «Bonjour, président Tanner, je ne peux pas vous parler.» Il ne pouvait pas parler du tout et vous ne pouviez entendre de lui qu'un léger murmure. On ne savait pas s'il pourrait parler de nouveau, mais il reçut une bénédiction de la prêtrise et put de nouveau parler. Puis, par la suite, il y a juste quelques années, on trouva qu'il avait ce qu'on pensait être un autre développement cancéreux dans les organes et on voulut l'opérer. Mais il demanda à la prêtrise de prier pour lui, de le bénir et de l'oindre. Or, remarquez que c'est à la *prêtrise* qu'il fit appel. Ce n'était pas parce que c'était le président Lee et Eldon Tanner; c'était en raison de la prêtrise que nous détenions. Il reçut une bénédiction et son opération fut superflue.

Par la suite, il eut une crise cardiaque et je crois que le président Kimball ne verra pas d'objection à ce que j'en donne quelques détails. Il était si gravement malade qu'il sentait qu'il fallait faire quelque chose. Le docteur Russell Nelson était son médecin. Il lui dit qu'il y avait pour lui cinquante pour cent de chances. Mais que s'il ne subissait pas l'opération, il ne pouvait pas espérer vivre de nombreux mois; s'il la subissait, il y avait plus d'espoir. Nous en discutâmes dans le bureau du président Lee pendant quelque temps. Finalement, le président Kimball dit: «Je crois qu'il faut que l'on m'opère.» Je dis: «Président Kimball, vous avez pris la bonne décision, j'en suis sûr.»

Il demanda alors à ce que le président Lee et moi-même, nous le bénissions. Nous le bénîmes et le docteur Nelson dit: «Procéder à une opération sur la personne du président du Conseil des Douze, un apôtre de Dieu, est une très grande responsabilité, la plus grande que j'aie jamais eue.» Puis il dit: «Le président Kimball va avoir une double opération.» Il était alors, je crois, le seul qui avait subi ou allait subir une double opération du cœur à son âge. Le docteur Nelson dit: «J'aimerais avoir une bénédiction de la prêtrise pour que je sois guidé et dirigé et que je fasse ce qui contribuera à lui sauver la vie.»

Alors, frères, la prêtrise a-t-elle un sens pour vous? Elle ne signifie rien pour vous à moins que vous n'en soyez dignes. Donc, que vous soyez un garçon de douze ans ou que vous ayez soixante-dix ans, où que vous soyez, soyez dignes de la prêtrise. Honorez cette prêtrise. Remerciez le Seigneur parce que vous détenez la prêtrise, priez soir et matin, chaque jour, avec la détermination que vous ferez les choses que le Seigneur aimerait que vous fassiez. Et je veux vous assurer que vous serez plus heureux, vous aurez plus de succès, vous serez plus aimés et plus respectés, et le Seigneur sera satisfait de vous si vous faites ce qu'il vous a demandé de faire.

Faisons ce qui nous rendra heureux, nous apportera le succès et nous préparera à retourner en sa présence, c'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ. Amen.

Oscar W. McConkie
Extraits du livre
«Aaronic Priesthood» (La Prêtrise d'Aaron)

LA PRÊTRISE D'AARON

Dieu a tout pouvoir. Il n'est pas un pouvoir qu'il ne possède. Après sa résurrection, le Seigneur rendit témoignage de sa propre toute-puissance: «Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre» (Matthieu 28:18).

Une partie de la grâce divine est que Dieu nous donnera le pouvoir d'accomplir ses œuvres. Nous pouvons partager son pouvoir et son autorité.

L'apôtre Paul met en garde: «Nul ne s'attribue cette dignité, s'il n'est appelé de Dieu . . .» (Hébreux 5:4). C'est-à-dire que Dieu appellera et déléguera son pouvoir à qui il veut. L'homme ne peut pas faire apparaître ce pouvoir, ni se le donner à lui-même. C'est un don de Dieu. Le Seigneur expliqua cela clairement à ceux à qui il donna son pouvoir et son autorité au méridien des temps quand il dit: «Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis . . . afin que ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne» (Jean 15:16). Le Seigneur appelle; l'homme répond et bénéficie de la bonté divine.

A notre époque, nous sommes redevables au prophète Joseph Smith d'une grande partie de notre compréhension de la prêtrise et de sa réalité dans notre vie. «La prêtrise est un principe éternel»,

150e anniversaire du rétablissement de la Prêtrise d'Aaron

La Prêtrise d'Aaron fut rétablie le 15 mai 1829. Aujourd'hui, de jeunes détenteurs de la Prêtrise d'Aaron dans le monde entier apprennent ensemble dans des réunions de collège, participent à des activités et donnent d'eux-mêmes par le service envers les autres. La couverture représente des jeunes du Chili et des Etats-Unis. La photographie est de Jed A. Clark.

dit-il, «et existe avec Dieu depuis toute éternité, et existera à toute éternité, sans commencement de jours ou fin d'années» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, page 214). Adam et d'autres ont reçu la prêtrise «au cours de la Création, avant que le monde fût formé» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, page 214). Alma dit que ceux qui furent «ordonnés à la Haute Prêtrise du Saint Ordre de Dieu» furent «appelés et préparés dès la fondation du monde selon la prescience de Dieu» pour jouir des bénédictions et des pouvoirs de la prêtrise (Alma 13:6,3).

La prêtrise est le pouvoir et l'autorité éternels de Dieu par lesquels toutes choses furent créées et sont maintenant dirigées. C'est le pouvoir et l'autorité de Dieu délégués à l'homme sur terre pour agir dans toutes les choses qui relèvent du salut de l'homme sur la terre. Tout ce qui se trouve dans les cieux et sur la terre est sous le pouvoir et l'autorité de la prêtrise.

La prêtrise est accordée par Dieu pour l'utilisation et l'avantage de l'homme. Dieu a dit à Abraham: «Je te bénirai sans mesure, je rendrai ton nom grand parmi toutes les nations, et tu seras une bénédiction pour ta postérité après toi, en ceci qu'elle portera, de ses mains, ce ministère et cette prêtrise à toutes les nations; je la bénirai par ton nom, . . . et en toi (c'est-à-dire en ta prêtrise) . . . toutes les familles de la terre seront bénies. . .» (Abraham 2:9-11).

En quoi le monde est-il béni par la prêtrise? Par les bénédictions de l'Évangile. Puisque la prêtrise dispense les ordonnances de l'Évangile, elle donne dans un sens très réel les bénédictions de salut au monde.

En tant que président de la Prêtrise d'Aaron au sein de la paroisse sur laquelle il préside, un évêque détient les clefs du baptême dans cette juridiction. Comme toute personne responsable doit

être baptisée pour entrer dans le royaume de Dieu (Jean 3:3-7), l'évêque détient ainsi les clefs du salut pour toutes les personnes sous sa juridiction. La prêtrise «administre l'Évangile» (D. & A. 84:17-19) comme le dit l'Écriture moderne.

L'apôtre Paul, dans son épître riche en enseignements adressée aux Hébreux, discute de la prêtrise en détail, faisant allusion à ceux qui sont appelés à la prêtrise comme «frères saints, qui avez part à la vocation céleste» (Hébreux 3:1). Il dit que ceux qui sont appelés à ce saint ordre sont appelés à juste titre fils de Dieu, et que les hommes appelés à la prêtrise sont «établi(s) . . . dans le service de Dieu» (Hébreux 5:1). Mais, ce qui est vraiment important, c'est que Paul enseigne que même Jésus-Christ fut appelé pour détenir la sainte prêtrise: «. . . considérez l'apôtre et le souverain sacrificateur de la foi que nous professons, Jésus . . .» (Hébreux 3:1). Jésus fut déclaré par Dieu «souverain sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek» (Hébreux 5:10).

Comme dans toutes les affaires qui concernent le salut, Jésus fut un exemple parfait. De même qu'il a été baptisé, nous devons être baptisés (Jean 3:5; 2 Néphi 31:12-21). De même qu'il reçut la Sainte Prêtrise pour mériter la plénitude du salut, de même ceux qui veulent être co-héritiers avec lui doivent aussi recevoir la Sainte Prêtrise (D. & A. 107:5,8,18,19).

Comme il n'y a qu'un Dieu et donc qu'un seul pouvoir de Dieu, il doit s'ensuivre qu'il n'y a qu'une seule prêtrise.

C'est «la Sainte Prêtrise selon l'Ordre du Fils de Dieu» (D. & A. 107:3). Il nous est enseigné que «par respect ou révérence pour le nom de l'Être Suprême, afin d'éviter la répétition trop fréquente de son nom, l'Église, dans les temps anciens, appela cette prêtrise du nom de Melchisédek, ou Prêtrise de Melchisédek» (D. & A. 107:4). Ainsi, dans l'épître aux Hébreux, nous trouvons souvent mention de l'ordre connu comme la Prêtrise de Melchisédek. Le prophète Joseph Smith enseigna que «toute la prêtrise est de Melchisédek, mais il y a différents degrés», (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, page 248).

Dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, il y a deux grands ordres de la prêtrise: la Prêtrise de Melchisédek et la Prêtrise d'Aaron. La Prêtrise d'Aaron est une annexe de la Prêtrise de Melchisédek. C'est-à-dire que la Prêtrise de Melchisédek comprend tous les pouvoirs et les autorités exercés dans

l'ordre d'Aaron. Quand on comprend que l'on parle d'ordres au sein de la prêtrise de Dieu, on accepte généralement l'habitude de dire qu'il y a deux prêtrises dans l'Église. D'où la déclaration révélée: «Il y a, dans l'Église, deux prêtrises, à savoir les Prêtrises de Melchisédek et d'Aaron, y compris la Prêtrise lévitique» (D. & A. 107:13,14) requises pour le salut. Quand on est investi dans cet ordre sacré, on devient un administrateur légal qui détient le pouvoir de baptiser au nom du «Père, et du Fils, et du Saint-Esprit» (D. & A. 20:73). Dieu délègue à ceux qui sont dans cet ordre de sa prêtrise la liberté d'agir pour lui et en son nom.

C'est un grand honneur de détenir la prêtrise de Dieu. Nous savons que nous sommes les enfants d'esprit de Dieu et nous devrions donc comprendre que nos capacités sont illimitées si seulement nous voulons magnifier l'appel que nous avons dans la prêtrise.

(D. & A. 107:1). Le prophète Joseph Smith explique que «la Prêtrise de Melchisédek englobe la Prêtrise d'Aaron ou prêtrise lévitique . . .» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, page 228).

La Prêtrise d'Aaron

La Prêtrise d'Aaron est une prêtrise d'une grande majesté et d'un grand pouvoir. Elle est appelée «la moindre prêtrise . . . parce qu'elle est une annexe de la prêtrise supérieure ou Prêtrise de Melchisédek» (D. & A. 107:13,14). Le terme «moindre prêtrise» n'est absolument pas méprisant. Elle est moindre seulement en ce qui concerne la plénitude du pouvoir de Dieu. Comme partie du pouvoir et de l'autorité délégués par Dieu aux hommes sur la terre, la Prêtrise d'Aaron représente un pouvoir supérieur à la combinaison des armées et des systèmes politiques des hommes.

La Prêtrise d'Aaron «a le pouvoir d'administrer les ordonnances extérieures» La Prêtrise d'Aaron «détient les clefs . . . de l'Évangile de repentance» (D. & A. 13). C'est une prêtrise préparatoire parce qu'elle est donnée pour préparer les gens à accepter l'Évangile. Vu qu'Élias fut l'annonciateur de Jésus-Christ, la Prêtrise d'Aaron est parfois appelée Prêtrise d'Élias. La repentance est la clef pour se préparer à connaître Dieu. C'est pourquoi, la Prêtrise d'Aaron détient les clefs de l'Évangile de repentance.

La Prêtrise d'Aaron «détient les clefs . . . du baptême par immersion pour la rémission des péchés» (D. & A. 13). C'est à la Prêtrise d'Aaron que revient l'autorité de baptiser, qui est une ordonnance essentielle pour le salut (Jean 3:5). Ainsi, d'une manière littérale, la Prêtrise d'Aaron aide à dispenser le salut. «Le devoir du prêtre est de . . . baptiser» (D. & A. 20:46).

La Prêtrise d'Aaron «détient les clefs du ministère d'anges» (D. & A. 13). Cela signifie que ceux qui détiennent ce pou-

voir de Dieu et qui sont fidèles ont la clef par laquelle ils peuvent ouvrir la voie aux visites des messagers divins, les anges.

L'enseignement et l'exposé de l'Évangile préparatoire ainsi que l'exhortation à la droiture font partie de la responsabilité de la Prêtrise d'Aaron. «Le devoir du prêtre est de prêcher, enseigner, interpréter, exhorter» (D. & A. 20:46).

L'occasion d'«administrer la Sainte-Cène» est donnée à la Prêtrise d'Aaron (D. & A. 20:46). Les membres de la Prêtrise d'Aaron ont aussi le devoir de «toujours veiller sur (les membres de) l'Église, d'être avec eux et de les fortifier»; de «voir qu'il n'y ait pas d'iniquité dans l'Église»; et de «prendre la direction des réunions» (D. & A. 20:53,54,56). «Tout . . . prêtre, instructeur ou diacre doit être ordonné selon les dons et les appels que Dieu lui fait» (D. & A. 20:60).

Les membres de cet ordre doivent participer aux programmes pédagogiques de base de l'Église; ils doivent «visiter la maison de chaque membre et . . . l'exhorter à prier à haute voix et en secret et à remplir tous ses devoirs de famille» (D. & A. 20:47).

Aaron fut le premier chef de la prêtrise qui porte son nom. Il fut «appelé de Dieu» (Hébreux 5:4) à cette position du pouvoir de Dieu. Quand le Seigneur donna pour la première fois la loi des commandements charnels comme Évangile préparatoire, il donna un pouvoir préparatoire dans la prêtrise pour administrer la loi inférieure (Hébreux 7:1,2; Version inspirée, Exode 34:1,2). Cette moindre prêtrise fut conférée à Aaron et à ses fils après lui (Exode 28,29 et 30; Lévitique 1:11; 3:2; 13:2; Nombres 18).

Par la suite, la Prêtrise d'Aaron fut conférée à presque tous les hommes de la tribu de Lévi. Dans cette dispensation, on peut alternativement utiliser les termes Prêtrise d'Aaron et Prêtrise lévitique (D. & A. 107:1,6,10).

Ceux qui détenaient autrefois la Prêtrise d'Aaron accomplissaient de nombreuses ordonnances et autres que l'on présente et que l'on décrit avec une foule de détails dans les livres de la loi (Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome). L'apôtre Paul parlait de ces nombreux devoirs comme «diverses ablutions» et «ordonnances charnelles» (Hébreux 9:10). Il les décrivait comme «la loi des ordonnances dans ses prescriptions» (Éphésiens 2:15).

Le but de ces nombreuses ordonnances était d'aider à préparer un peuple rebelle à accepter le Saint d'Israël.

Tout ce qui a trait à cette prêtrise a pour but de tourner l'attention de l'homme vers Dieu, et de lui montrer le chemin qui mène à la vie éternelle.

Le Seigneur utilise son pouvoir et son autorité, la prêtrise, pour atteindre ses objectifs. Il révéla à Moïse son grand objectif: «Car voici mon œuvre et ma gloire: réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:39). Le but de la prêtrise est donc de réaliser l'œuvre de Dieu qui consiste à sauver l'humanité, ce qui est pour le plus grand profit de l'homme.

L'Évangile de Jésus-Christ sert à rendre bons ceux qui sont méchants et meilleurs ceux qui sont bons. La prêtrise élargit l'âme et ennoblit notre nature. Il «administre l'Évangile et détient la clef des mystères du royaume, à savoir la clef de la connaissance de Dieu» (D. & A. 84:19). Et finalement «tous ceux qui reçoivent cette prêtrise me reçoivent, dit le Seigneur» (D. & A. 84:35).

Tout ce que Dieu possède a été promis à ses enfants pourvu qu'ils magnifient leurs appels dans la prêtrise.

* *Utilisé avec la permission de Deseret Book Company, Salt Lake City (Utah) et de l'auteur.*

Finances familiales

par Orson Scott Card

Pour de nombreux couples, la gestion de l'argent ne pose aucun problème, mais pour d'autres, les conflits à propos des finances semblent insurmontables.

Après m'être entretenu avec des douzaines de couples saints des derniers jours, j'en suis venu à une conclusion toute simple: il n'y a pas de méthode de gestion financière qui soit la meilleure dans tous les cas. Bien que les couples avec qui j'ai eu un entretien soient tous des États-Unis, les conclusions générales peuvent s'appliquer aux saints du monde entier. Il ne semblait pas y avoir de différence majeure entre les couples qui avaient très peu d'argent et ceux qui en avaient beaucoup: il y avait autant de problèmes financiers chez ceux qui avaient beaucoup d'argent que chez ceux qui n'en avaient que très peu.

Où est la différence entre les couples qui parviennent à gérer facilement les finan-

ces et ceux qui ne le peuvent pas? Les couples qui réussissaient à gérer leurs finances semblaient avoir plusieurs choses en commun: une bonne communication entre les conjoints, des espérances raisonnables, le désir de faire et de suivre un budget et le refus du crédit.

la décision est commune. Le problème semble venir quand l'un ou l'autre des conjoints commence à décider arbitrairement.

«Je n'ai jamais participé aux finances», disait une femme. «Mon mari prend toutes les décisions. Vous pouvez donc imaginer ma surprise quand j'ai découvert que nous étions au bord de la banqueroute!» Dans ce cas, le mari avait simplement pensé que les hommes étaient censés gérer l'argent. Il n'était pas très doué pour cela, cependant, et sa femme était douée! Ils décidèrent donc qu'elle tiendrait les comptes; ils commencèrent à discuter de chaque achat, de chaque paiement; ils décidèrent ensemble - et avec leur sagesse et leur retenue ils purent éviter la banqueroute.

$$

Un budget ne garantit pas qu'il n'y aura pas de difficultés, mais il peut au moins donner à la famille la sécurité de savoir exactement quelle est sa position financière.

$$

Communication entre les époux

Si le mari et la femme savent tous les deux ce qu'il advient de l'argent, peu importe qui gère réellement les finances. Mais quand le mari ou la femme ne se sent pas en sûreté, est incertain quant à l'utilisation de l'argent, des problèmes commencent à voir le jour.

«Nous discutons toujours relativement en détail de tout article important que nous prévoyons d'acheter. Nous discutons de beaucoup de choses avec nos enfants, parce qu'ils seront concernés, eux aussi. Quand nous avons voulu acheter un piano, nous avons emmené les enfants avec nous pour voir les prix. Après en avoir discuté, nous décidâmes en famille que nous pouvions l'acheter. Les enfants ne virent aucun inconvénient au fait de se priver d'autres petits articles parce qu'ils sentaient que la décision leur appartenait aussi», disent frère et sœur Earl Roueche.

Cela semble la chose importante: savoir si tous ceux qui participent sentent que

«Il est une chose qui ne fonctionne jamais», dit la famille Kay Christensen, «c'est l'attitude qui consiste à dire ‹c'est mon argent, donc je le dépenserai comme je veux›. Peu importe que ce soit le mari ou bien la femme qui fasse entrer l'argent, tout l'argent devrait appartenir également aux deux.»

Vous pouvez éviter les achats qui ne sont pas raisonnables en discutant au préalable de ce que vous voulez acheter.

Discuter des choses entre mari et femme n'est pas une garantie qu'il n'y aura pas de revers financier. Mais c'est une garan-

tie que l'un ou l'autre des conjoints ne sera pas choqué et n'éprouvera pas de ressentiment quand quelque chose ira mal.

Espérances raisonnables

Il arrive parfois que l'un des époux ou les deux n'aient réellement pas appris la valeur de l'argent. Ils ne comprennent pas que les premières années de mariage demandent presque toujours des sacrifices. Il se peut que le mari doive encore suivre des cours, mais même si ses études sont presque terminées, il n'atteindra pas le maximum de ce qu'il peut gagner avant de nombreuses années.

Un évêque du sud des États-Unis disait: «Je parle sans arrêt à des familles qui n'ont pas assez d'argent pour payer la dîme, pour acheter les aliments nécessaires, mais ce sont ces familles qui ont acheté un bateau le mois dernier! Les gens de ce genre doivent comprendre ce que leur revenu est réellement. Ils doivent cesser d'espérer que leur argent achète ce que l'argent de leur voisin plus riche peut acheter. Je souhaiterais qu'il y ait un moyen de convaincre les gens de n'acheter que ce qu'ils peuvent se permettre d'acheter, et d'oublier toutes les choses que leurs voisins peuvent se payer mais qu'eux ne peuvent pas.

Désir d'établir un budget

La clé de la satisfaction financière de beaucoup de familles semble être de faire un budget pour les choses nécessaires d'abord, puis d'utiliser le reste, s'il y en a, avec sagesse.

Avant de faire n'importe quel gros achat, la majorité des couples qui gèrent avec succès leur argent tracent un budget annuel à l'avance en définissant exactement l'influence que les gros paiements auront sur le reste de leurs finances.

Une partie importante du budget consiste à écrire la destination de tout l'argent. Pour qu'un budget fonctionne, il est important qu'un couple sache ce que sont réellement tous ses besoins, non seulement pour les dépenses importantes comme la nourriture et les prix de réparation de la voiture.

Un budget ne garantit pas qu'il n'y aura pas de problèmes: des frais médicaux, des impôts immobiliers inattendus, une hausse soudaine de la prime d'assurance, une urgence familiale, toutes ces raisons ont été données pour expliquer la rupture occasionnelle d'un bon budget. Mais sans budget, beaucoup de familles vivent dans un état d'urgence perpétuelle, n'étant jamais sûres de la raison pour laquelle il n'y a pas assez d'argent pour payer les factures. Avec un plan soigneusement suivi, une famille peut au moins avoir la sécurité de savoir exactement quelle est sa position financière.

$$$$$$$$$$$$$$$$$$$$$$$$$$$$$$

La communication entre mari et femme sur des affaires d'argent est un bon moyen d'éviter les méprises financières.

$$$$$$$$$$$$$$$$$$$$$$$$$$$$$$

Évitez de faire des dettes pour la plupart des achats

Robert Laird, évêque, conseille aux jeunes couples non seulement de payer leur dîme, mais aussi d'épargner. «Même si c'est une petite somme chaque mois, elle s'accroît. Le fait d'épargner constitue une protection. Avec de l'argent en banque, vous n'êtes pas autant tentés de vous endetter.» Quel en est le but? «Avoir suffisamment d'argent de côté

$$

$$

pour traiter des urgences. Après cela, vous épargnez pour d'autres achats.»

De nombreux couples ont trouvé que la tentation de s'endetter fut forte quand ils eurent leur premier emploi rémunérateur ou une augmentation. La solution? Ne dépensez pas l'argent avant qu'il ne soit sur votre compte en banque.

Il arrive parfois qu'un crédit soit justifiable. Carolyn Green voulait un piano, mais elle ne pouvait pas se le permettre avec sa famille. Elle et son mari calculèrent que si elle donnait quelques leçons de piano, elle pourrait payer l'instrument en trois ans. «Malgré tout, nous avons économisé la première année de paiement avant l'achat, en cas. Puis nous avons acheté le piano et nous avons payé avec l'argent que je gagnais en donnant des leçons de piano. Maintenant, j'enseigne le piano rien qu'à mes propres enfants, mais l'argent que nous gagnons sur leurs leçons de piano est un bon investissement même maintenant!»

Le crédit est parfois un moyen financier légitime quand on fait des investissements. Quand l'article à acheter se payera lui-même, comme le piano des Green, ou une camionnette pour un peintre d'enseignes ou une machine à écrire pour une secrétaire indépendante, un emprunt peut être indispensable. Mais puisque l'argent doit être remboursé même si le projet d'apport de fonds ne fonctionne pas bien, il est sage d'investir dans des articles qui ne perdent pas leur valeur afin de pouvoir les revendre si cela devient nécessaire. La dette peut aussi légitimement être employée pour des investissements capitaux comme un terrain, des bâtiments ou des affaires. (Cependant, l'emprunt d'argent pour spéculer peut facilement mener à des difficultés graves et va à l'encontre des conseils donnés par les dirigeants de l'Église.)

L'argent n'a jamais été un problème

Un jeune couple de Provo, qui poursuivait ses études avec trois enfants, me disait: «L'argent n'a jamais été un problème pour nous. Comment cela se pourrait-il? Nous n'en avons pas!» Mais pour parler sérieusement, ils disaient: «nous refusons de nous disputer à propos de l'argent. Nous sommes décidés à être heureux. Pourquoi être malheureux parce que nous vivons dans un petit appartement? Cela nous rapproche!»

La plus grande différence de toutes entre les couples qui gèrent facilement leur argent et ceux qui ont du mal à le faire est

$$

Les gens doivent considérer sérieusement ce que sont vraiment leurs salaires. Ils doivent cesser d'espèrer que leur argent achète ce que l'argent de leur voisin plus riche peut acheter.

$$

dans l'attitude. Sans arrêt les couples qui, quel que soit le montant de leur salaire, avaient une relation harmonieuse concernant les finances, disaient: «Posséder n'est pas vraiment un problème pour nous. C'est agréable, mais nous pouvons nous en passer. Ce qui compte pour chacun d'entre nous, c'est l'autre.» Avec cette attitude, les obstacles sont rarement insurmontables. Même quand les problèmes financiers apparaissent, les couples peuvent y faire face ensemble en refusant de se laisser diviser par les difficultés.

L'expérience des familles de saints des derniers jours avec lesquelles je me suis entretenu montrent plusieurs principes pour la gestion financière:

1. Communiquer! Un conjoint ne devrait jamais ne pas savoir ce qu'il advient des finances. Tout si ce n'est les décisions les plus banales, se fera ensembe, combinant la sagesse de l'époux et de l'épouse.

2. N'espérer que ce qui est raisonnable. L'argent n'entre pas facilement, surtout au début du mariage. Ni l'époux, ni l'épouse n'espéreront pouvoir dépenser l'argent aussi librement qu'ils le faisaient quand ils étaient célibataires.

3. Faire un budget! Prévoyez et suivez le plan aussi précisément que vous le pouvez. Inscrivez les sorties d'argent. Mais soyez prêts à ajuster le budget pour répondre aux urgences et aux besoins non prévus.

4. Éviter les dettes pour la majorité des achats. La tentation d'acheter maintenant et de payer plus tard doit généralement être évitée si un couple veut avoir une sécurité financière. N'empruntez pas pour investir dans des spéculations aventureuses.

5. Se rappeler que le mariage est plus important que tout ce que vous pouvez posséder, plus important que tout problème auquel vous ayez à faire face. Ne laissez pas l'argent devenir un sujet de discorde.

Pour beaucoup, avoir assez ne correspond pas à une quantité, mais à une attitude. Si une famille est contente de vivre de ce qu'elle gagne et pas plus, elle aura toujours assez. Assez au moins pour être heureuse.

Orson Scott Card, journaliste indépendant et écrivain, est instructeur de doctrine de l'Évangile dans la vingt et unième paroisse du pieu d'Émigration de Salt Lake.

DON

Courage de la jeunesse

Wayne B. Lynn

Le jeune homme que je vis cloué à un fauteuil roulant contrastait d'une manière étonnante avec le garçon que je me rappelai avoir vu l'année précédente. Je me souvenais d'un Indien heureux âgé de dix-huit ans dont les jambes rapides et musclées l'avaient porté d'un bout à l'autre des terrains de basketball. Mais c'était hier. Aujourd'hui, il était dans un fauteuil roulant. Aujourd'hui, ses yeux bruns et son beau sourire, signes du courage de sa jeunesse, étaient cause d'étonnement pour moi.

Cela faisait deux ans que j'avais rencontré Don pour la première fois et j'appris alors qu'il était converti à l'Église. Sa mère était veuve et vivait dans une partie éloignée de la réserve d'Indiens Navajos; il participait au programme de placement d'étudiants indiens. Il faisait un excellent travail à l'école; il était un virtuose du piano; et avec les mêmes doigts bruns effilés il pouvait peindre de belles toiles ou gratter sur une guitare pour accompagner sa voix claire et douce. Don avait une personnalité agréable, ses principes étaient élevés et son témoignage solide. Il devait bientôt sortir du lycée avec un diplôme et il prévoyait de passer un peu de temps avec sa famille dans la réserve avant de retourner vivre avec ses tuteurs où il pourrait travailler pour se préparer à recevoir l'appel qu'il attendait dans le champ missionnaire.

La vie semble s'ingénier à modifier les plans les plus soigneusement préparés, mais personne ne se serait attendu à l'expérience traumatisante qui devait arriver à Don. Des événements pénibles coupèrent cours à son plaisir d'être à la réserve, et sa mission commença d'une manière vraiment différente de celle qu'il avait imaginée.

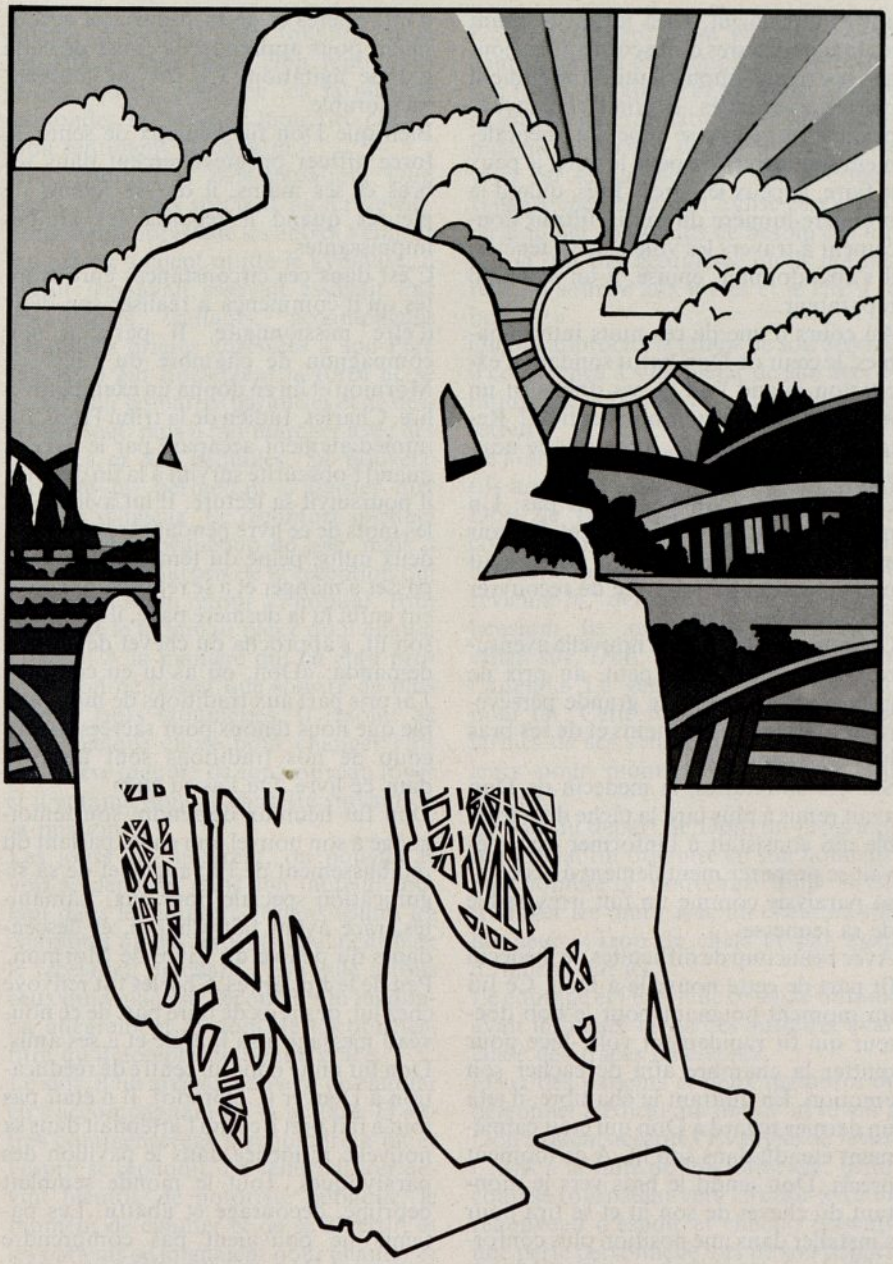
Alors qu'il se déplaçait à l'arrière d'une petite camionnette avec certains de ses amis, Don tomba accidentellement sur la chaussée dure et noire, et glissa douloureusement sur sa surface rugueuse. Ce fut la dernière chose dont il se rappela avant qu'il ne s'éveille dans un lit d'hôpital, son corps souffrant le martyr.

Une douleur atroce persista dans son dos toute la nuit durant et le lendemain, au point du jour, il découvrit qu'il ne pouvait bouger ni ses bras, ni ses mains, ni ses jambes. Il était paralysé à partir du cou!

Après une opération d'urgence, il se réveilla dans une salle de réanimation, conscient que la douleur diminuait dans son dos en voie de guérison; mais il avait aussi douloureusement conscience de ses membres impuissants qui refusaient de réagir à ses efforts pour les remuer.

Les docteurs de Don étaient navrés et avaient peu d'espoir que sa condition change un jour. Étendu sans ressource sur son lit d'hôpital, retenant de force des larmes de découragement, il exprima les sentiments qui habitaient son cœur à son Père céleste, en lui demandant la force de supporter et la guérison pour son affliction, si c'était sa volonté.

Une nuit après l'autre, tandis que les



autres dormaient, Don luttait pendant les longues heures d'obscurité pour bouger ses mains impuissantes qui gisaient inertes à ses côtés. Il priait et essayait, priait et essayait, se répétant mentalement sans arrêt: «Je peux le faire, je peux le faire, je peux le faire!» Puis, quand la première lumière du matin filtrait doucement à travers les volets de sa fenêtre, il s'abandonnait, épuisé, à un sommeil réparateur.

Au cours d'une de ces nuits interminables, le cœur de Don battit soudain d'excitation quand l'un de ses doigts fit un mouvement presqu'imperceptible! Retenant sa respiration, il bougea de nouveau le doigt!

Cette nuit-là, Don ne dormit pas. Un merveilleux sentiment de joie et d'espoir animait son esprit troublé et lui donnait une détermination ravivée de recouvrer l'usage de ses mains.

Chaque nuit devint une nouvelle aventure tandis que petit à petit, au prix de grands efforts et d'une grande persévérance, l'usage de ses mains et de ses bras lui revint lentement.

Sur ces entrefaites, le médecin de Don avait remis à plus tard la tâche désagréable qui consistait à l'informer qu'il devait se préparer mentalement à accepter sa paralysie comme un fait irréversible de sa jeunesse.

Avec beaucoup de difficultés, le médecin fit part de cette nouvelle à Don. Ce fut un moment poignant pour le bon docteur qui fit rapidement volte-face pour quitter la chambre afin de cacher son émotion. En quittant la chambre, il jeta un dernier regard à Don qui était calmement étendu dans son lit. A ce moment précis, Don tendit le bras vers le montant du chevet de son lit et se tira pour s'installer dans une position plus confortable. Le docteur ébahi ne pouvait pas se maîtriser. «Refais-le, Don!», cria-t-il ému. La chambre fut bientôt remplie d'infirmières et de médecins qui accouraient pour apprendre la cause de cette grande agitation. Ce fut un moment mémorable.

Bien que Don fût heureux de sentir la force affluer progressivement dans ses bras et ses mains, il dut se retenir de pleurer quand il regarda ses jambes impuissantes.

C'est dans ces circonstances éprouvantes qu'il commença à réaliser son désir d'être missionnaire. Il parla à son compagnon de chambre du Livre de Mormon et lui en donna un exemplaire à lire. Charles, Indien de la tribu Hopi, fut immédiatement accaparé par le livre et quand l'obscurité survint à la fin du jour, il poursuivit sa lecture. Il lut avidement les mots de ce livre pendant trois jours et deux nuits, peiné du temps qu'il devait passer à manger et à se reposer. Quand il eut enfin lu la dernière page, il se leva de son lit, s'approcha du chevet de Don et demanda: «Don, où as-tu eu ce livre? J'ai pris part aux traditions de mon peuple que nous tenons pour sacrées. Beaucoup de nos traditions sont inscrites dans ce livre. Où l'as-tu eu?»

Don fut heureux de rendre son témoignage à son nouvel ami en lui parlant du rétablissement de l'Évangile et de sa signification spéciale pour eux, Lamanites, race ayant fait alliance, et descendants du peuple du Livre de Mormon.

Peu de temps après, Charles fut renvoyé chez lui, désireux de faire part de ce nouveau message à sa famille et à ses amis. Don fut muté dans un centre de rééducation à Denver (Colorado). Il n'était pas tout à fait prêt à ce qui l'attendait dans sa nouvelle résidence dans le pavillon des paralytiques. Tout le monde semblait déprimé, découragé et abattu. Les patients ne pouvaient pas comprendre comment Don, qui était dans une situation aussi désespérée, pouvait paraître si heureux. Certains d'entre eux lui deman-

daient: «Pourquoi es-tu toujours aussi heureux et souriant?» Don répondait: «Mon sourire empêche les larmes de m'inonder les yeux et mon rire chasse mon sentiment de chagrin.»

Avec courage et détermination, Don profita des soins spéciaux qu'il recevait. Longtemps après que les autres s'étaient fatigués et avaient quitté le gymnase, il restait: il essayait, essayait, essayait. Par ses efforts vaillants, accompagnés d'humbles prières adressées à son Père céleste, il eut finalement la force de se dresser sur les barres parallèles et de descendre seul; puis il put marcher avec des bretelles et des béquilles. Sa nouvelle mobilité lui permettait d'assister aux services religieux. Le réconfort spirituel lui apportait beaucoup de joie, mais il fut tout à fait surpris de la réception qui l'attendait à son retour à l'hôpital. Tout le monde le taquinait parce qu'il allait à l'Église! A la manière qui lui était propre, Don ne faisait que sourire de plus belle à leurs taquineries. Il résolut de faire quelque chose pour changer l'atmosphère lugubre de son nouveau foyer et il entama donc le chapitre suivant de sa mission.

Les jours qui suivirent, on pouvait le voir se déplacer dans son fauteuil roulant dans les couloirs et dans toutes les chambres où des patients voulaient bien le recevoir), prêchant l'Évangile à tous ceux qui voulaient l'écouter. On lui donna allègrement le nom de «prophète», titre qu'il accepta de bonne grâce.

Le soir, il lui arrivait souvent de chanter en s'accompagnant de sa guitare. D'autres commencèrent à se joindre à lui et l'esprit se répandit. Le vendredi soir devint bientôt, de notoriété publique, le moment de chanter et de se divertir, et les patients se joignaient pour chanter et rire. Les patients commencèrent à sourire et à s'appeler les uns les autres par leur nom.

Don n'était cependant pas pleinement heureux, car il était impatient de revoir son foyer, sa famille et ses amis. Malgré sa grande détermination, ses yeux s'embuaient de larmes quand il baissait les yeux sur ses jambes infirmes. De merveilleux membres de l'Église essayèrent de combler son temps de besoin et Don dit: «C'est par gentillesse qu'ils me mirent un sourire aux lèvres et le rire à la bouche.»

Quand approcha le temps de son départ, il commença à s'inquiéter de son acceptation par les amis et la famille à son retour.

Le jour arriva enfin où ses parents adoptifs arrivèrent. Ce fut une épreuve pour Don de rassembler suffisamment de courage pour poser la question qui avait obnubilé son esprit. «Voulez-vous que je revienne?», demanda-t-il avec appréhension. Ils répondirent doucement: «Bien sûr, Don. Nous avons un lit qui t'attend.» La gentille réponse fut trop pour lui! Cette fois, il laissa couler les larmes de ses yeux et ils y mêlèrent les leurs pour montrer leur joie et leur amour.

Le soir du départ de Don, un programme spécial fut organisé en son honneur. Ses nombreux nouveaux amis firent trembler les murs avec un chant en son honneur: «Trop de chefs et pas assez d'Indiens par ici.»

Le courage et l'esprit de ce jeune homme avait influencé la vie des autres et avait laissé des traces indélébiles.

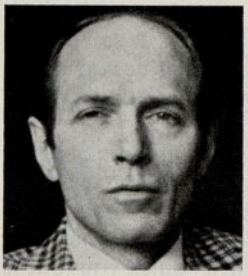
Deux des patients et deux membres du personnel médical qui dirent au revoir à Don avaient accepté l'Évangile de Jésus-Christ à la suite de son influence. Beaucoup se tournaient vers l'avenir avec un renouveau d'espoir et chacun ressentit une perte personnelle lors de son départ.

A son retour à la maison, les nombreux amis de Don étaient présents pour l'ac-

(Suite page 20)

J'ai une question

Les réponses données aux questions concernant des principes généraux de l'Évangile sont pour guider, mais ne sont pas des déclarations officielles des règles de l'Église.



Don Norton,
Département d'anglais à l'université Brigham Young

Comment puis-je savoir que j'ai l'Esprit du Seigneur avec moi? Je suis étudiant dans une grande école et j'ai beaucoup d'expériences nouvelles, et parfois, je ne peux pas dire si je ne fais que me sentir «bien» ou si mes sentiments sont vraiment justes.

J'ai entendu cette question sur les lèvres de douzaines de jeunes adultes qui font toutes sortes de découvertes sur eux-mêmes. C'est une question réellement très importante. Puisque dans cette vie «*il faut* qu'il y ait de l'opposition en toutes choses» (2 Néphi 2:11), notre tâche *doit nécessairement* consister à apprendre et à discerner le bien du mal.

En discutant de cette question lors de veillées dans des classes de l'École du Dimanche et de la prêtrise, et dans des cours de religion, je trouve que les étudiants peuvent *eux-mêmes* me dire ce qu'ils ressentent quand l'Esprit du Seigneur est avec eux. Je n'ai pas à répondre à la question. Ils y répondent eux-mêmes.

Voici une liste des sortes de choses qu'éprouvent les jeunes gens quand l'Esprit est avec eux et ce qu'ils ressentent quand Satan essaie de prendre le dessus, les rendant malheureux ou les trompant avec des simulations. Ces sentiments correspondent-ils à ce que vous avez expérimenté?

Rien que le fait que des étudiants de collège peuvent facilement composer cette liste est une assurance puissante qu'ils ont *réellement* la clef du discernement. Comme Moroni l'a dit: «l'Esprit du Christ est donné à tout homme, afin qu'il puisse reconnaître le bien du mal; c'est pourquoi, je vous montre la manière de juger: tout ce qui invite à faire le bien et à persuader de croire au Christ est envoyé par le pouvoir et le don du Christ; c'est pourquoi, vous pouvez savoir avec une connaissance parfaite que c'est de Dieu.

«Mais tout ce qui persuade les hom-

(Suite page 20)

Quand vous avez l'Esprit:

1. Vous vous sentez heureux, calme et vous avez des idées claires.
2. Vous vous sentez généreux.
3. Personne ne peut vous blesser.
4. Vous ne voyez aucune objection à ce que tout le monde voie ce que vous faites.
5. Vous avez le désir d'être avec les gens et vous voulez les rendre heureux.
6. Vous êtes content du succès des autres.
7. Vous êtes content d'assister aux réunions qui vous concernent et de participer aux activités de l'Église.
8. Vous avez envie de prier.
9. Vous souhaitez pouvoir garder tous les commandements du Seigneur.
10. Vous vous sentez maître de vous: vous ne faites pas d'excès de table, ni ne dormez de trop; vous ne vous sentez pas attiré d'une manière incontrôlable vers les divertissements à sensation, vous n'avez pas mauvais caractère et vous ne ressentez pas de passions ou de désirs incontrôlables.
11. Vous pensez souvent au Sauveur avec amour; vous voulez le connaître davantage.
12. Vous avez confiance et vous êtes heureux de vivre.

Quand vous n'avez pas l'Esprit:

1. Vous vous sentez malheureux, déprimé, troublé et frustré.
2. Vous êtes possessif, égocentrique et irrité par ce que l'on vous demande.
3. Un rien vous blesse.
4. Vous devenez réservé et évasif.
5. Vous évitez les gens, surtout les membres de votre famille et vous les critiquez ainsi que les autorités de l'Église.
6. Vous enviez les succès des autres.
7. Vous ne voulez pas aller à l'Église, aller faire vos visites d'enseignement ou prendre la Sainte-Cène. Vous aimeriez avoir un autre appel dans l'Église ou pas d'appel du tout.
8. Vous ne voulez pas prier.
9. Vous trouvez que les commandements sont ennuyeux, contreignants ou dénués de sens.
10. Vous ressentez des émotions tellement fortes qu'elles vous effraient: La haine, la jalousie, la colère, la convoitise, la faim et la fatigue.
11. C'est à peine si vous pensez au Sauveur; il paraît étranger dans votre vie, ou ce qui est pire, faire partie d'un système embrouillé qui «essaie de vous vaincre».
12. Vous vous découragez facilement et vous vous demandez si la vie vaut la peine d'être vécue.

J'ai une question

mes de faire le mal, de ne pas croire au Christ, de le nier, de ne point servir Dieu, vous pouvez savoir avec une connaissance parfaite que c'est du diable; car c'est de cette manière que le diable travaille, car il ne persuade aucun homme de faire le bien, non, pas un seul» (Moroni 7:16,17).

Laissez-moi ajouter une parole de mise en garde. Le fait de ressentir le pouvoir de Satan ne vous rend pas mauvais. A la base, une tentation est une lutte contre son esprit et son influence: tous deux sont réels et puissants. Mais le fait que vous êtes en lutte ne signifie pas que vous êtes en son pouvoir ni que l'Esprit de Dieu n'est pas aussi en train de combattre avec vous. Nous devons reconnaître la tentation dans cette vie. Mais il n'est pas nécessaire de l'inviter, de la courtiser ou de la savourer.

Si vous découvrez que l'influence de Satan est sur vous, alors obtenez de l'aide. Parlez avec vos parents ou avec un dirigeant de l'Église; demandez une bénédiction de la prêtrise; allez vers le Seigneur en une prière fervente pour obtenir un esprit et une conscience clairs, ce sont des signes de l'Esprit du Seigneur.

Satan dénature les choses les plus sacrées; par exemple, au lieu de l'amour sacré entre un homme et une femme, il offre la popularité, l'attrait physique ou le jeu social et le frisson des aventures romanesques. Essayez donc ces tests de discernement concernant ce sentiment. Beaucoup de jeunes adultes pensant être amoureux s'isolent de leur famille, de leurs amis et des dirigeants de l'Église. Mais l'amour véritable, le genre qui mène au bonheur éternel, vous rend heureux d'être dans l'entourage de ceux que vous aimez parce qu'ils partagent vos sentiments. Cet amour est un amour divin et non une tromperie de Satan.

Don — Courage de la jeunesse (Suite de la page 17)

cueillir dans leur cercle d'amitié. Don trouva bientôt un emploi dans une librairie par correspondance de l'Église qui lui permettait de payer sa voiture, un véhicule équipé de commandes spéciales qui l'amenait au travail et au collège de la communauté de Mesa où il fut inscrit pour des classes.

Quand je terminai ma visite chez lui, il me passa une lettre. «Qu'est-ce que c'est?», demandai-je. «C'est une lettre de mon kinésithérapeute de Denver», répondit-il en souriant.

Je dépliai les feuilles et commençai à lire. «Cher Don», commençait la lettre, «je ne sais comment te remercier. Hier a été le jour le plus heureux de ma vie. C'est hier que j'ai été baptisé et que je suis devenu membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.»

J'espère me rappeler l'exemple de Don. J'espère me rappeler les mots qu'il prononça quand nous nous quittâmes et que je lui demandai comment il entrevoyait son avenir. Il me regarda droit dans les yeux et me dit avec conviction: «J'essuierai mes larmes et je laisserai souffler le vent du découragement. Je ne peux pas échouer, car Dieu est avec moi.»

Mariage céleste

par Bruce R. McConkie

Deuxième partie

Tout ce que nous faisons dans l'Église est lié à et par l'ordre éternel du mariage que Dieu a ordonné. Tout ce que nous faisons depuis le moment où nous devenons responsable, tout au long de nos expériences, et tous les conseils et les directives que nous recevons jusqu'au moment du mariage est prévu pour préparer notre entrée dans un arrangement matrimonial probatoire, qui devient effectivement éternel si nous restons fidèles à l'alliance faite dans le cadre de cet ordre du mariage. Alors tout ce que nous faisons pendant le reste de notre vie, quoi que ce soit, se rattache à l'ordre céleste du mariage dans lequel nous sommes entrés et a pour but de nous encourager à garder l'alliance faite dans des lieux saints. C'est l'idée générale, exposée brièvement, d'après laquelle nous agissons.

Permettez-moi maintenant de lire dans la révélation sur le mariage l'idée générale qui gouverne le mariage et tout le reste. C'est tiré de Doctrine et Alliances:

«Car tous ceux qui veulent avoir une bénédiction de moi respecteront la loi qui a été fixée pour l'obtention de cette bénédiction, et ses conditions, instituées dès avant la fondation du monde» (D. & A. 132:5).

C'est le principe directeur et primordial qui règle tous les actes des hommes de tout temps. Il n'est pas une personne qui tire quelque chose du néant. Nous avons reçu en don gratuit la résurrection, mais, en un sens, même cela n'est pas gratuit en ceci que nous avons vécu d'une manière méritoire et juste dans la préexistence et acquis le droit de subir cette épreuve mortelle et la résurrection qui suit. Dans la perspective la plus large et la plus éternelle, rien n'est jamais acquis à quelqu'un sans contrepartie; nous vivons donc la loi et nous recevons la bénédiction. Ayant dit cela, le Seigneur ajouta:

«Et en ce qui concerne la nouvelle alliance éternelle, elle fut instituée pour la plénitude de ma gloire; et celui qui en reçoit

une plénitude doit respecter et respectera la loi, ou il sera damné, dit le Seigneur Dieu» (D. & A. 132:6).

«La nouvelle alliance éternelle» est la plénitude de l'Évangile, et l'Évangile est l'alliance de salut que le Seigneur fait avec les hommes. Elle est nouvelle parce qu'elle a de nouveau été révélée à notre époque; elle est éternelle parce que les gens fidèles l'ont toujours eue, non seulement sur cette terre mais sur toutes les terres habitées par les enfants de notre Père. Le verset suivant, le numéro 7, est le résumé en une phrase de toute la loi de l'Évangile. La phraséologie est nécessairement juridique parce que cela met en valeur les termes et les conditions qui sont impliqués; et c'est bien sûr le Seigneur qui parle:

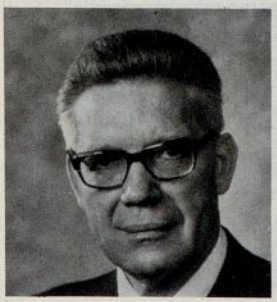
«Et en vérité, je vous dis que les conditions de cette loi sont les suivantes (cette citation énumère les conditions de la loi qui gouverne dans le domaine entier de la religion révélée, mais nous l'appliquerons spécialement à notre responsabilité centrale: le mariage); tous contrats, alliances, liens, obligations, serments, vœux, actes, unions, associations ou promesses qui ne sont pas scellés par le Saint-Esprit de promesse, de la main de celui qui est oint, à la fois pour le temps et pour toute l'éternité, de la façon la plus sacrée, par révélation et par commandement, par l'intermédiaire de celui que j'ai oint et que j'ai choisi sur terre pour détenir ce pouvoir (et j'ai désigné mon serviteur Joseph pour détenir ce pouvoir dans les derniers jours, et il n'y en a jamais qu'un sur terre à qui ce pouvoir et les clefs de cette prêtrise sont conférés), n'ont aucune validité, vertu ou force dans et après la résurrection des morts; car tous les contrats qui ne sont pas faits de la sorte prennent fin quand les hommes sont morts» (D. & A. 132:7).

Or quelle est l'implication? Nous avons le pouvoir, en tant que mortels, de faire entre nous tous les arrangements que nous choisissons de faire et qui sont légaux dans la société dans laquelle nous vivons, et ils nous lieront aussi longtemps que nous accepterons d'être liés, à savoir jusqu'à ce que la mort nous emporte. Mais nous, mortels, n'avons pas le pouvoir de nous unir après la mort. Ni vous, ni moi ne pouvons contracter une alliance pour faire quoi que ce soit dans la sphère qui est au-delà. Dieu nous a donné notre libre arbitre ici-bas et maintenant qui relève de la mortalité.

«La nouvelle alliance éternelle est la plénitude de l'Évangile, et l'Évangile est l'alliance de salut que le Seigneur fait avec les hommes. Elle est nouvelle parce qu'elle a de nouveau été révélée à notre époque; elle est éternelle parce que les gens fidèles l'ont toujours eue, non seulement sur cette terre mais sur toutes les terres habitées par les enfants de notre Père»

(Bruce R. McConkie)

Nous sommes mortels; cette sphère est limitée par le temps. Et si nous sommes prêts à faire ici et maintenant quelque chose qui va au-delà du gouffre de la mort, quelque chose qui dure dans le monde spirituel, quelque chose qui reste avec nous dans la résurrection, nous devons le faire par un pouvoir qui dépasse le pouvoir de l'homme: ce doit être le



pouvoir de Dieu. L'homme est mortel et ses actions sont limitées à la mortalité; Dieu est éternel et ses actions n'ont pas de fin.

Le Seigneur conféra à Pierre les clefs du royaume de Dieu pour qu'il ait le pouvoir de lier sur terre et de sceller éternellement dans les cieux, puis il le communiqua à Jacques et à Jean, puis à tous les Douze jadis de telle sorte qu'ils eurent tous le même pouvoir; puis, à notre époque, il rétablit de nouveau ce qui était détenu jadis. Il a appelé des apôtres et des prophètes, leur a donné les clefs du royaume de Dieu et ils ont encore le pouvoir de lier sur terre et de faire sceller dans les cieux pour l'éternité. Il envoya Elie apporter le pouvoir de scellement; il envoya Élias conférer à Joseph Smith et à Oliver Cowdery l'Évangile d'Abraham et faire la promesse qu'en eux et qu'en leur postérité toutes les générations seraient bénies.

Élie vint et Élias vint, agissant par le pouvoir et l'autorité du Tout-Puissant et donnèrent de nouveau leurs clefs, leurs pouvoirs, leurs prérogatives et leurs droits aux hommes mortels sur la terre: gloire à Dieu pour cet événement glorieux! Encore une fois sur la terre, il y a des gens qui peuvent lier sur terre et faire sceller éternellement dans les cieux. Nous avons le pouvoir d'accomplir un mariage et nous pouvons le faire de manière à ce que l'homme et la femme deviennent mari et femme ici et maintenant et, s'ils gardent l'alliance faite ici et maintenant, ils resteront mari et femme dans le monde des esprits et se lèveront dans la gloire et la domination, avec des royaumes et l'exaltation dans la résurrection, étant mari et femme et ayant la vie éternelle. Et cela fonctionne de la sorte parce que dans cette Église, et rien que dans cette Église, le Seigneur tout-puissant a donné le pouvoir de scellement. C'est notre pouvoir; il nous est possible de l'accomplir.

Dans ce résumé en une phrase, comme je l'exprime, de la loi complète de tout l'Évangile, nous lisons trois conditions nécessaires. Si, par exemple, une personne veut avoir un baptême qui dure éternellement, elle doit trouver d'abord le bon baptême; deuxièmement, trouver une personne légalement habilitée à faire cette ordonnance pour elle; et troisièmement, obtenir le scellement de cette ordonnance par le pouvoir du Saint-Esprit, événement au cours duquel le baptême permettra à la personne d'entrer dans le royaume céleste de l'au-delà. Le scellement par le Saint-Esprit de promesse s'applique à chaque ordonnance et à chaque alliance et à tout ce qu'il y a dans l'Église. Ne parlez pas de mariage et de Saint-Esprit de promesse à moins et avant que vous ne compreniez

d'abord l'idée et le principe ainsi que son application universelle.

L'une de nos révélations parle du «Saint-Esprit de promesse que le Père répand sur tous ceux qui sont justes et fidèles» (D. & A. 76:53), voulant dire que tous ceux qui marchent dans la justice, font du mieux qu'ils peuvent, sont vainqueurs du monde, s'élèvent au-dessus de l'esprit charnel et marchent dans des voies de droiture auront leurs actions scellées et approuvées par le Saint-Esprit de promesse. Ils seront, comme Paul l'a exprimé, «justifiés . . . par l'Esprit» (voir 1 Corinthiens 6:11). C'est pourquoi, si un homme va se marier et veut un mariage qui dure une semaine ou trois semaines, ou trois mois, ou aussi longtemps que le prescrit le monde actuel ou même «jusqu'à ce que la mort nous sépare», il peut être marié par le pouvoir de l'homme dans les conditions et les limites fixées; il a ce droit par le libre arbitre que le Seigneur lui a accordé. Mais s'il veut avoir une femme dans les royaumes à venir, il a mieux fait de trouver quelqu'un qui a le pouvoir de lier sur terre et de sceller dans le ciel.

Afin d'obtenir un mariage approprié, il faut faire ceci: d'abord, rechercher le mariage céleste: trouver l'ordonnance correcte; deuxièmement, chercher une personne habilitée à faire cette ordonnance, quelqu'un qui a le pouvoir de scellement: et ce pouvoir n'est exercé que dans les temples que le Seigneur a fait construire par la dîme et le sacrifice de son peuple à notre époque; et troisièmement, vivre dans la droiture, la justice, l'intégrité, la vertu et la moralité de manière à avoir droit au Saint-Esprit de Dieu pour qu'il ratifie et scelle, justifie et approuve et, par cet événement, son mariage est scellé par le Saint-Esprit de promesse et vaut pour le temps et pour l'éternité.

Nous, saints des derniers jours, luttons donc et nous efforçons pour être dignes d'obtenir une recommandation pour aller au temple, car l'Esprit ne séjournera pas dans un tabernacle impur. Nous luttons et nous efforçons pour rendre pur notre tabernacle, pour être purs, raffinés et cultivés, pour avoir l'Esprit comme compagnon; et quand nous sommes dans cet état, notre évêque et notre président de pieu nous donnent une «recommandation» pour aller au temple. Nous

Je leur enseigne des principes corrects, et ils se gouvernent eux-mêmes»

Le prophète Joseph Smith.

y allons et nous faisons des alliances solennelles et sérieuses et, ayant agi ainsi, nous travaillons ensuite et nous faisons tout notre possible pour continuer dans la lumière de l'Esprit afin que l'alliance que nous avons faites avec lui ne soit pas rompue. Si nous le faisons, nous avons l'assurance de la vie éternelle. Nous n'avons pas à trembler ni à craindre; nous n'avons pas besoin d'être inquiets ou de nous faire de souci si nous travaillons et si nous nous efforçons du mieux que nous le pouvons. Même si nous ne devenons pas parfaits, même si nous ne surmontons pas toutes choses, si notre cœur est droit et si nous essayons honnêtement de suivre une voie qui nous mène à la vie éternelle de la manière que j'ai indiquée, notre mariage se poursuivra dans les royaumes qui sont au-delà. Nous entrerons dans le paradis de Dieu et nous serons mari et femme. Nous nous lèverons dans la résurrection et nous serons mari et femme.

Quiconque se lève dans la résurrection dans l'état matrimonial a l'absolue garantie de la vie éternelle, mais il ne sera pas alors possesseur et héritier de toutes choses: il y a beaucoup de progrès à faire après le tombeau et après la résurrection. Mais il sera sur la voie qui lui permettra de continuer à apprendre et à se préparer jusqu'à ce qu'il en arrive à connaître toutes choses et à devenir comme Dieu notre Père céleste, ce qui veut dire qu'il devient héritier de la vie éternelle.

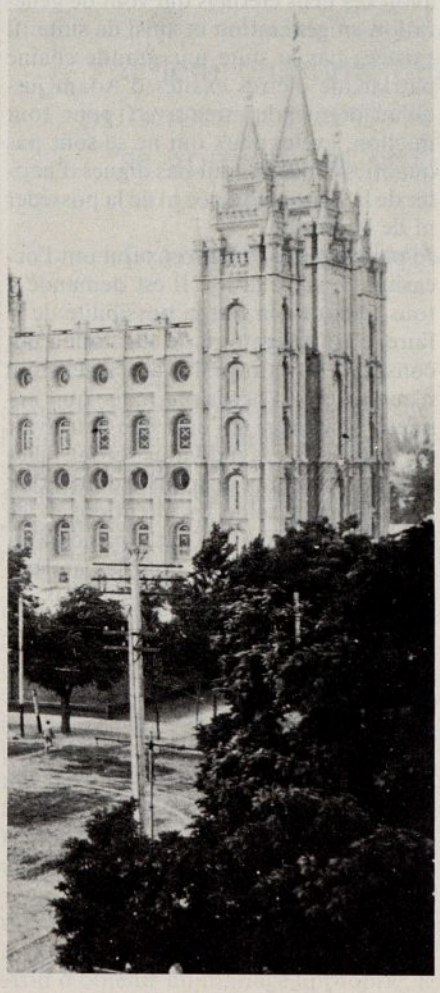
Pour ainsi dire, nous avons, ici et maintenant, des familles probatoires, même si nous avons été mariés dans le temple, parce que notre mariage est conditionnel. Il dépend de notre acceptation des lois, des termes et des conditions de l'alliance que nous faisons alors. Et donc, quand je me marie dans le temple, je deviens à même de m'efforcer, de travailler et d'apprendre à aimer ma femme avec la perfection qui doit exister si je dois avoir la plénitude de gloire qui correspond à cette alliance dans l'éternité et cela la rend à même d'apprendre à m'aimer de la même manière. Cela nous rend tous les deux capables d'élever nos enfants dans la lumière et dans la vérité, de les instruire et de les préparer pour qu'ils soient membres d'une famille éternelle, et cela nous rend en tant qu'enfants de nos parents à même d'honorer nos parents et de faire ce qui est nécessaire pour avoir ces liens éternels qui vont de génération en génération et ainsi de suite. Il existera par la suite une grande chaîne patriarcale d'êtres exaltés d'Adam jusqu'au dernier homme avec, pour tout maillon, exclus ceux qui ne se sont pas qualifiés et qui ne sont pas dignes d'hériter de la lignée indiquée ni de la posséder ni de la recevoir.

Je parle maintenant à ceux qui ont l'occasion de vivre la loi. Il est demandé à tous ceux qui en ont la possibilité de le faire; c'est obligatoire. Je suis tout à fait conscient du fait qu'il y a des gens qui n'eurent pas l'occasion mais qui auraient vécu la loi si l'occasion leur avait été donnée et ces individus seront jugés avec la providence et la miséricorde d'un Dieu de grâce selon les intentions et les désirs de leurs cœurs. C'est le principe du salut et de l'exaltation pour les morts.

Je n'ai parlé qu'en termes généraux; je n'ai délibérément pas été spécifique. J'ai eu pour but de présenter de vrais principes, comme le prophète le montrait dans sa déclaration: «Je leur enseigne des principes corrects, et ils se gouvernent eux-mêmes.» J'ai désiré présenter l'idée générale qui est impliquée avec l'espoir que, ayant le concept devant nous, chacun d'entre nous déterminera ensuite pour lui les voies qu'il doit suivre individuellement pour obtenir les récompenses désignées.

Je pense que l'idée la plus noble qui peut

pénétrer dans le cœur de l'homme est le fait que la cellule familiale se poursuit dans l'éternité. Je ne crois pas que l'on puisse concevoir une idée plus glorieuse que celle-ci: à partir, bien entendu, du fondement du sacrifice expiatoire du Seigneur Jésus. Le mariage céleste est la chose qui ouvre la porte à la vie éternelle dans le royaume de notre Père céleste. Si nous pouvons dépasser les expériences probatoires qui prévalent et existent dans la cellule familiale, alors le Seigneur nous dira un jour: «C'est bien, bon et fidèle serviteur; . . . entre dans la joie de ton maître» (Matthieu 25:21).



Les choses dont nous parlons ici sont vraies. C'est en cela que résident la gloire, l'aspect merveilleux et la beauté de tout ce qui est lié à cette religion révélée que nous avons: sa vérité. Il n'y a pas de fait plus glorieux en relation avec tout le système de la religion révélée que le simple fait que c'est vrai et que, parce que c'est vrai, les doctrines que nous enseignons sont vraies; et parce que ces doctrines sont vraies, elles nous donneront la paix, la joie et le bonheur dans cette vie. Elles nous permettront de rejeter l'aspect fastidieux, sordide, mauvais et injuste du monde; elles nous permettront de prendre sur nous le Christ, la gloire et la beauté de la religion pure et de devenir de nouvelles créatures du Saint-Esprit. C'est une chose merveilleuse qui dépasse la croyance d'appartenir à une Église qui est vraie, qui est fondée sur le roc de la révélation de la vérité éternelle.

J'espère, en vous rendant témoignage de la vérité et de la divinité de cette œuvre, que mes paroles font simplement écho aux pensées qui habitent votre cœur. Je sais tout autant que je sais quoi que ce soit au monde, que Dieu a parlé à notre époque, que Jésus est le Seigneur, qu'il a accompli le sacrifice expiatoire infini et éternel, que le Seigneur a suscité son royaume pour la dernière fois parmi les hommes, que Spencer W. Kimball est, en ce moment, le prophète, le révélateur et le porte-parole du Tout-puissant sur terre et que cette Église, faible, faisant des efforts et humble comme elle est maintenant, va progresser et se développer jusqu'à ce que la connaissance de Dieu couvre la terre comme les eaux de la mer. Notre destinée est de remplir la terre parce que nous sommes fondés sur le roc de la vérité éternelle.

Le rassemblement à NAUVOO 1839–45

par Glen M. Leonard

Pour les saints des derniers jours expulsés du nord du Missouri par des foules hostiles, l'année 1839 fut l'occasion de nouveaux débuts. Le massacre de Haun's Mill au mois d'octobre de l'année précédente ne s'oublierait pas de sitôt. Ni les mauvais traitements que subirent d'autres saints et la perte de leur foyer et de leurs biens, étant donné l'ordre d'expulsion donné par le gouverneur en guise de sanction. L'exode vers l'autre rive du Mississipi en Illinois de cet hiver ouvrait une nouvelle période dans l'histoire de l'Église. Le prophète Joseph Smith atteindrait le pinacle de sa carrière publique, mais les années de Nauvoo porteraient la tragédie à son comble.

Un comité de réinstallation de sept membres, nommé en janvier supervisait la migration à partir de Far West (Missouri). Quelques exilés prirent des bateaux sur le Missouri jusqu'à Saint-Louis mais la plupart parcoururent les 240 kilomètres vers l'est vers les États frontières par compagnies de chariots bâchés, de charrettes à deux roues ou à

pied. Il se peut que la famille Levi Hancock soit typique. Elle construisit une charrette tirée par un cheval, la remplit de blé et quitta Far West dans la neige épaisse avec peu de vêtements ou de couvertures et aucun matériel domestique. Mangeant du maïs grillé, de l'écorce d'orme et des herbes, et dormant à la belle étoile, la famille parvint au fleuve et traversa très tôt un matin de janvier avant que la glace ne cède. Comme beaucoup de saints, les Hancock trouvèrent asile dans la ville de Quincy (Illinois). Là des citoyens sympathiques organisèrent un comité de réception pour assurer des mesures de secours.

Mais les saints ne purent pas rester à Quincy et certains se demandèrent même s'ils devaient essayer de rester en communauté. Brigham Young proposa qu'ils s'installent par compagnies d'immigrants, et Joseph Smith envoya une lettre de la prison de Liberty (Missouri) pour conseiller aux saints de trouver des endroits appropriés pour leur sécurité; donc, on nomma un comité pour choisir un endroit central pour s'installer de nouveau. Ils choisirent un endroit appelé Commerce sur un méandre du Mississipi, et quand il rejoignit les saints le printemps suivant, le prophète l'appela Nauvoo. On acheta aussi des terres de l'autre côté du fleuve dans le comté de Lee (Iowa) et les saints fondèrent une colonie qu'ils appelèrent Zarahemla.

Nauvoo était marécageuse et malsaine. Dès que les saints commencèrent à s'installer, ils furent atteints de malaria. «C'était une époque très insalubre», dit Wilford Woodruff. «Joseph avait consacré sa maison de Commerce aux malades et il avait une tente plantée dans l'allée dans laquelle il vivait lui-même.» Pendant cette période de souffrance, le prophète recourait au pouvoir de la prêtrise et visitait les malades sur les deux rives du fleuve; il en guérissait beaucoup. L'été suivant, l'épidémie se développa et beaucoup moururent. En 1841, Sidney Rigdon prêcha «un sermon général de funérailles» pour ceux qui étaient morts tandis que des ouvriers drainaient rapidement les marécages pour tenter d'enrayer la maladie effroyable.

En 1840 arrivèrent à Nauvoo les premiers d'une nouvelle sorte d'immigrants de l'Église. Le 6 juin, quarante saints anglais quittèrent Liverpool. C'étaient les premiers membres de l'Église en Europe et les premiers des quelque cinq mille mormons britanniques qui faisaient voile vers l'Amérique pendant la période de Nauvoo.

Le transfert de nouveaux membres venus de Grande-Bretagne résultait d'abord d'une mission spéciale du Conseil des Douze qui avait été appelée par révélation en 1838 à prêcher l'Évangile en Europe. Huit des apôtres, Brigham Young, Heber C. Kimball, Parley

Les dotations du temple commencèrent à être données dans le temple de Nauvoo qui était presque terminé le 11 décembre 1845. Ce travail sacré progressa régulièrement jusqu'à ce que plus de cinq mille membres eussent participé à des cérémonies avant l'exode du début de 1846.

P. Pratt, Orson Pratt, John E. Page, John Taylor, Wilford Woodruff et George A. Smith, partirent en mission l'été suivant. Certains étaient gravement malades et tous quittaient leur famille démunie pour répondre à cet appel du Seigneur.

Les premiers du groupe en Angleterre furent John Taylor et Wilford Woodruff qui débarquèrent à Liverpool le 11 janvier 1840. Ils se mirent immédiatement au travail et frère Woodruff devint l'un des missionnaires les plus productifs de l'histoire de l'Église. Il prêcha d'abord dans les poteries du Staffordshire en travaillant avec les membres parmi leurs amis. Un membre particulièrement coopératif pour frère Woodruff fut William Benbow qui, sans aucun doute, parla à l'apôtre de son frère, John Benbow, fermier prospère du Herefordshire, qui s'était joint aux Frères Unis à la recherche de l'ancien Évangile. Au début du mois de mars, frère Woodruff nota dans son journal que «le Seigneur m'avait averti d'aller vers le sud». Lui et son hôte firent immédiatement route vers chez John Benbow où l'on prêcha l'Évangile à cette famille, puis à des centaines d'auditeurs volontaires. Rien que dans cette contrée, Wilford Woodruff baptisa 158 convertis en l'espace d'un mois.

D'autres missionnaires eurent un succès semblable. Le nombre de membres dans les îles Britanniques passa de 1500 en janvier 1840 à 5814 quand les apôtres retournèrent aux États-Unis quinze mois après. Outre leur prosélytisme, les apôtres publièrent une édition du Livre de Mormon et d'un livre de cantiques, et fondèrent un périodique mensuel *The Latter-day Saints' Millenial Star* («L'étoile millénaire des saints des derniers jours», qui servit les saints anglais pendant 130 ans).

Une activité importante des apôtres en Angleterre fut leur décision de promouvoir l'émigration. Ils établirent un système ordonné et encouragèrent les gens aisés à aider les nécessiteux. Dès les débuts en 1840 jusqu'au moment où l'on remplaça le rassemblement par le conseil de rester et d'édifier l'Église dans sa patrie, on estime à 51 000 le nombre de saints européens, dont 38 000 environ provenant d'Angleterre, qui traversèrent l'Atlantique pour rejoindre le siège de l'Église.

Le travail missionnaire pendant la période de Nauvoo se concentra sur la Grande-Bretagne, le sud-est du Canada et les États-Unis. Mais les premières mesures furent prises aussi dans d'autres zones du monde pendant cette période avec des visites en Australie, en Inde, à la Jamaïque, en Amérique du sud et en Allemagne. Le travail dans ces régions fut limité et aboutit à quelques conversions de-ci, de-là. Une plus grande expansion de l'œuvre attendrait une génération ultérieure.

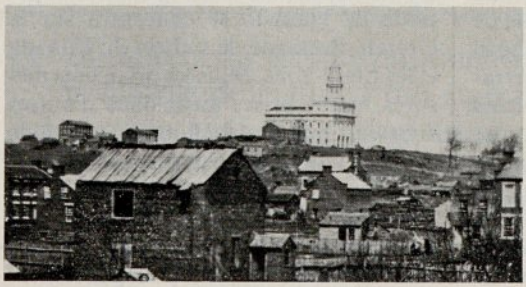
L'une des missions spéciales les plus importantes fut l'appel que reçut Orson Hyde à la conférence d'avril 1840 de consacrer la Palestine au rassemblement des Juifs. Le dimanche matin, 24 octobre 1841, frère Hyde offrit une prière de consécration dans Jérusalem en demandant au Seigneur d'adoucir le pays stérile et d'en faire un lieu de rassemblement pour les Juifs. La prière anticipait aussi la reconstruction de Jérusalem, la création d'un État juif et la construction d'un temple.

Les saints anglais qui arrivèrent dans la contrée non développée de l'Illinois découvrirent un pays plein de ressources économiques. Réaliser ce potentiel demanderait un dur labeur, et beaucoup d'immigrants eurent à faire face à des pertes et à la maladie. Bien que d'autres communautés de saints des derniers jours se développassent ailleurs dans le comté d'Ancock (Illinois) et dans les ré-

gions voisines en Illinois et de l'autre côté du fleuve, en Iowa, Nauvoo était le lieu de rassemblement central.

Joseph Smith chercha et obtint de la législature de l'Illinois une charte autorisant les saints à établir un gouvernement municipal pour Nauvoo, une autre charte pour une université et une troisième pour une milice municipale. Le gouvernement de la cité fut semblable à d'autres chartes municipales d'Illinois. En février 1841, John C. Bennett, ancien dirigeant de la milice en Illinois et récent converti dans l'Église, fut élu premier maire. Avec l'aide de Bennett, les saints avaient obtenu la charte, et avec son aide, la légion de Nauvoo devint un corps actif d'environ trois mille membres. Elle existait pour se protéger et en gage de la loyauté et du patriotisme mormon envers l'État et la nation. L'université de la cité de Nauvoo, avec Bennett comme chancelier, n'eut jamais ses propres bâtiments, mais tint ses classes à Nauvoo; Orson Pratt, Orson Spencer et Sidney Rigdon y enseignaient. L'université supervisait aussi les écoles élémentaires publiques.

Nauvoo devint une cité prospère de dix mille habitants, rivalisant en taille avec Chicago. Beaucoup de la croissance économique de Nauvoo dépendait de la construction et de l'agriculture. Les habitants espéraient développer l'industrie et le commerce, mais l'achat et la vente de terres et la construction de maisons et de petits magasins étaient la principale activité de Nauvoo. La cité avait ses propres scieries et briqueteries et des ateliers pour charpentiers, ébénistes et autres artisans. Après 1842, beaucoup des premières maisons de rondins furent remplacées par de belles maisons en briques qui se dressent encore comme témoin de la recherche de l'excellence par les saints des derniers jours.



Daguerréotype du temple de Nauvoo.

Les développements de l'organisation et de la doctrine de l'Église à Nauvoo eurent une importance spéciale. A mesure que d'autres implantations se développaient dans la région qui entourait Nauvoo, on établit des pieux pour répondre aux besoins temporels et spirituels des membres. A Nauvoo, des subdivisions de pieu, appelées paroisses, firent pour la première fois leur apparition. Cela constituait des divisions pratiques permettant aux évêques de l'Église d'administrer les affaires financières et d'entraide, mais la paroisse ne devint pas une unité administrative totalement viable avant la fin des années 1840, après la migration vers l'Utah.

L'annonce faite par Joseph Smith, le 16 août 1841, donnant au Conseil des Douze la responsabilité administrative pour

les affaires de l'Église dans les pieux fut aussi importante dans le gouvernement de l'Église. Avant cette époque, les Douze n'avaient juridiction que dans les missions, mais «le temps était venu», disait le prophète, «où les Douze seraient appelés à occuper leur place à côté de la Première Présidence» (*History of the Church*, 4:403). Dans leur rôle plus étendu, les Douze contribuaient à l'établissement des nouveaux immigrants à Nauvoo, devenaient consultants pour les activités de l'Église et les activités civiques, contribuaient à la promulgation des appels missionnaires, publiaient le *Times and Seasons* (fondé à Nauvoo en 1839) et participaient au processus ecclésiastique de prise de décision.

Une grande partie de la vie religieuse de Nauvoo était centrée autour du service de culte du dimanche matin. Lorsque le temps le permettait, les saints se rassemblaient sur le versant de la colline, en contrebas de l'endroit où se dressait le temple, chaque dimanche à 10 heures pour une réunion extérieure de prédication. Joseph Smith était souvent le principal orateur. Au cours de ces réunions et d'autres réunions, le prophète expliquait les Écritures et présentait beaucoup d'importantes doctrines religieuses. Il parlait de la nature de la Divinité, de la nature éternelle de l'homme et de la relation entre Dieu et l'homme. Tout cela faisait partie de la doctrine de salut pour les morts que le prophète expliquait pour la première fois aux saints.

On accomplit des baptêmes pour les morts dans le Mississipi à partir de septembre 1840 et l'on poursuivit pendant plus d'un an jusqu'à ce que l'on pût terminer des fonts baptismaux dans le sous-sol du temple de Nauvoo et qu'on les consacrât en novembre 1841. D'autres ordonnances du temple, la dotation et le mariage éternel, s'accomplirent en nombre réduit dans une salle spéciale du deuxième niveau dans son magasin en briques rouges. La dotation fut présentée en mai 1842 à un petit groupe et à d'autres avant la mort du prophète. Les saints contribuèrent volontairement de leurs fonds et de leur temps pour l'achèvement du temple afin que tous ceux qui en étaient dignes pussent jouir de ces bénédictions. Les dotations du temple commencèrent à être données dans le temple de Nauvoo qui était presque terminé le 11 décembre 1845. Ce travail sacré progressa régulièrement jusqu'à ce que plus de cinq mille membres eussent participé à des cérémonies avant l'exode du début de 1846.

La révélation sur le mariage, reçue plus tôt mais écrite pour la première fois par le prophète le 12 juillet 1843, mettait en œuvre le principe de scellement par l'autorité de la prêtrise. La même révélation expliqua les circonstances dans lesquelles le mariage plural serait autorisé sous la direction de la prêtrise. En raison de la nature à controverse de ce principe, le prophète commença par l'enseigner à quelques-uns de ses associés les plus proches seulement. Des preuves historiques laissent penser qu'il comprit ce principe dès 1831, alors qu'il travaillait sur une révision inspirée de la Bible à Kirtland.

Quand les Douze revinrent d'Angleterre, on leur enseigna la doctrine. Ils eurent tous des difficultés pour l'accepter, mais un certain nombre d'entre eux furent scellés à d'autres femmes à Nauvoo. La pratique demeura confidentielle jusqu'en 1852 quand Orson Pratt donna le premier discours public à ce sujet et la première explication au monde de cette partie du principe sacré du mariage éternel. Le mariage plural continua dans l'Église jusqu'au président Wilford Woodruff qui publia un manifeste inspiré mettant fin à cette pratique en 1890 (voir «Nous sommes dirigés par la révé-

lation», Wilford Woodruff, *l'Étoile*, décembre 1978).

Des apostats surtout essayèrent de discréditer l'Église à propos du mariage plural quand on fit circuler le bruit qu'il était pratiqué à Nauvoo. Ils proclamèrent que les dirigeants de l'Église étaient responsables d'adultère, ce que Joseph Smith nia catégoriquement. En réalité, les enseignements de l'Église élevaient la femme au-dessus de la condition qu'elle détenait communément dans la société du dix-neuvième siècle. Des hommes et des femmes acceptaient le mariage plural seulement parce qu'ils étaient convaincus que c'était un principe religieux approuvé par le ciel, un principe qui renforçait l'accent mis par les saints des derniers jours sur le haut degré de moralité dans la vie de tous les membres. On encourageait les femmes de l'Église à corriger la moralité et à renforcer les vertus de la communauté. Ce fut en effet l'une des responsabilités qui leur furent données par le prophète Joseph Smith quand il organisa la Société de Secours des femmes de Nauvoo, le 17 mars 1842. Il conseilla aussi aux sœurs de «pousser les frères à de bonnes œuvres en veillant aux besoins des pauvres, en recherchant des occasions de charité et en subvenant à leurs besoins» (procès-verbaux, 17 mars 1842, MS, Département historique). La Société de Secours, avec Emma Smith comme présidente, se pencha d'abord sur la question qui avait provoqué sa fondation, la confection de chemises pour les ouvriers du temple. La société comptait plus de 1300 membres à Nauvoo pour aider dans son service volontaire. L'organisation se réunit régulièrement jusqu'en 1844 et revit le jour dans la vallée du Lac Salé avec un engagement nouveau de servir ceux qui étaient dans le besoin et d'aider les femmes à exceller dans leurs rôles divers en société.

Tandis que les développements religieux et économiques de Nauvoo donnaient aux saints de l'espoir pour un avenir paisible, des événements politiques ne tardèrent pas à altérer leurs rapports amicaux avec d'autres personnes dans l'ouest de l'Illinois. Joseph Smith et d'autres membres dirigeants de l'Église participaient activement au gouvernement local. Ils le faisaient pour protéger les intérêts des membres de l'Église et pour prévenir, si possible, les ennuis légaux semblables à ceux rencontrés dans le Missouri. En 1842, la population mormone de Nauvoo dominait le comté de Hancock, et les saints des derniers jours avaient une influence croissante dans la politique locale du comté voisin d'Adams.

Cette force politique amena les résidents de plus longue date à craindre pour leurs propres droits politiques. Par leur manière de voter, les saints pouvaient souvent faire pencher la balance vers les républicains ou vers les démocrates dans les élections locales. Pour dévier ce pouvoir, un groupe de petite taille, mais tapageur, de non-mormons forma une faction anti-mormone pour œuvrer contre les candidats soutenus par les mormons. Le journal de Thomas Sharp, *le Warsaw Signal*, exprimait le ressentiment des anti-mormons. Quand les démocrates prirent les rênes de l'État de l'Illinois avec le soutien des mormons, les journaux républicains les dénoncèrent. Et quand William Smith, le frère du prophète, l'emporta sur Sharp lors d'une élection en 1842 pour un siège au parlement de l'Illinois, des éditoriaux hostiles provenant de Sharp appelèrent à l'extermination ou à l'expulsion des mormons de l'Illinois.

Pendant ce temps, les représentants du Missouri tentèrent d'obtenir l'extradition de Joseph Smith et de cinq autres qui, prétendaient-ils, avaient fuit devant

la justice, d'anciennes accusations classées contre le prophète quand il avait vécu à Far-West refaisant surface. Puis, quand quelqu'un tenta d'assassiner le gouverneur du Missouri, Lilburn W. Boggs, en mai 1842, Joseph Smith fut accusé d'avoir participé à cette action. Un journal de l'Illinois prétendit que le prophète avait prédit la fusillade une année auparavant, mais Joseph Smith nia rapidement la responsabilité de ce crime. John C. Bennett, premier maire de Nauvoo, chancelier de l'université et général en chef de la légion de Nauvoo, s'acharnait contre le prophète dans toutes ces tentatives. En mai 1842, Joseph Smith apprit que Bennett avait tramé de faire tuer le prophète pendant des manœuvres sur le terrain de la légion de Nauvoo. Des gardes du corps déjouèrent le complot et dix jours après, Bennett démissionnait de son poste de maire. Au cours du mois qui suivit, Bennett confessa une conduite immorale et fut excommunié. Il quitta Nauvoo et commença à publier un exposé. Il accusa les dirigeants mormons de le menacer de mort, de forcer les résidents locaux à vendre des biens financiers, d'immoralité et d'intrigue politique. Ces propos diffamatoires suscitèrent une réaction très défavorable. Les dirigeants de l'Église publièrent une revue complète de l'affaire et envoyèrent des missionnaires spéciaux dans les établissements voisins pour corriger les renseignements erronés.

Pierre solaire provenant du temple de Nauvoo, l'une des quelques pierres du temple qui restent après sa destruction par le feu en 1848 et son écroulement à la suite d'une tornade en 1850.

Une menace en suivit une autre, et dans toutes ces circonstances, le prophète chercha des moyens de se protéger et de protéger les saints. C'est alors que Joseph Smith envisagea une expansion des lieux de rassemblement et un accroissement de l'immigration aux États-Unis. En 1842, il regarda sérieusement vers les Montagnes Rocheuses comme lieu d'asile. Et en août 1843, il envoya un petit groupe explorer les terres à l'ouest de l'Iowa. Au mois de février de l'année suivante, il fit des plans pour une expédition de volontaires en Californie et envisagea la proposition d'un essai de colonisation du sud-est du Texas par les mormons.

Pour étudier le plan du Texas, il organisa «un département municipal du royaume», connu comme le Conseil général ou le Conseil des cinquante. C'était un comité séculier d'environ cinquante

hommes chargés de soulager la Première Présidence et les Douze de beaucoup de devoirs temporels, de travailler avec le Congrès pour assurer les droits civiques des mormons et pour trouver des endroits d'établissement appropriés.

Le Conseil des cinquante présenta Joseph Smith comme candidat à la présidence des États-Unis en 1844 et dirigea sa campagne. Il déclara que sa candidature était basée sur une plate-forme unitaire réunissant les idées populaires des deux partis nationaux. Le prophète souhaitait offrir à l'électorat américain une présidence qui s'élève au-dessus de la politique et il présenta ses idées dans une brochure intitulée *Views of the Powers and Policy of the Government of the United States* (Notions concernant les pouvoirs et le programme du gouvernement des États-Unis), écrite avec l'aide de William W. Phelps.

Bien que Joseph Smith se présentât en tant que citoyen, sans l'appui de l'Église, le mécanisme du gouvernement de l'Église fonctionna pour son élection. Les orateurs de la conférence d'avril soutinrent la candidature et trois cents volontaires acceptèrent de mener activement une campagne dans la nation entière. Sidney Rigdon, premier conseiller dans la Première Présidence, fut nommé candidat à la vice-présidence pour le parti politique portant le nom de National Reform Party (Parti national pour la réforme). Le parti programma sa convention nationale à Baltimore (Maryland) au milieu du mois de juillet 1844, mais le rassemblement n'eut jamais lieu. La désaffection de John C. Bennett et sa coopération avec d'autres adversaires du prophète en Illinois coupa court à la quête politique et au refuge religieux de Joseph Smith et termina sa brève carrière par le martyre.

Le 7 juin 1844, un groupe de dissidents, comprenant plusieurs membres de marque de l'Église qui avaient apostasié, publièrent le premier numéro du *Nauvoo Expositor*. Ce journal dénonçait Joseph Smith comme prophète déchu, comme démagogue politique, comme canaille sans morale et comme fraudeur. Il accusait le mormonisme de promouvoir des activités de ce genre et calomniait d'autres personnes. Parmi ceux que le journal attaquait figuraient plusieurs membres du conseil municipal de Nauvoo ainsi que le nouveau maire, Joseph Smith. Après de longues discussions, le conseil décida que ce journal diffamatoire violait les lois publiques. Ils votèrent de réduire le journal au silence avant qu'il n'ameute l'opinion contre les mormons. C'est pourquoi, le chef de la police municipale détruisit les presses, éparpilla les caractères et brûla le papier en réserve.

Les propriétaires du journal accusèrent le conseil municipal de fomenter une émeute (bien que la destruction du journal se fût déroulée dans l'ordre). Les membres du conseil furent arrêtés, passèrent en jugement et furent légalement acquittés par la suite. Mais avant le déroulement de cette procédure, des journaux anti-mormons fomentèrent une telle agitation que Joseph Smith mobilisa la légion de Nauvoo et plaça la ville sous la loi martiale. Le gouverneur de l'Illinois, Thomas Ford, fut mis au courant du déroulement de la querelle et fit des recherches personnelles. Il obtint des garanties que les deux parties observeraient strictement la légalité et s'abstiendraient de violence. Ford se rendit à Carthage (Illinois), siège du comté, pour procéder à des négociations entre les parties opposées et décida qu'un procès serait la meilleure solution.

Les quinze hommes accusés d'émeute se présentèrent eux-mêmes à Carthage le 25 juin; un juge de paix les mit alors en liberté provisoire avant le procès. Plus

tard dans la soirée, Joseph et Hyrum Smith furent improprement assignés en justice sous l'accusation de trahison pour avoir déclaré la loi martiale à Nauvoo. Cela prit effet sans audition, et les deux hommes furent incarcérés dans la prison de Carthage.

Le 26 juin, le gouverneur Ford visita le prophète en prison et s'assura que l'action du conseil municipal et la mobilisation de la légion s'étaient déroulées en suivant correctement les procédures légales. Ford laissa deux compagnies des Carthage Greys (milice locale) qui étaient contre les mormons pour garder la prison. Bien qu'il promît d'emmener les prisonniers avec lui s'il visitait Nauvoo, le gouverneur ne tint pas promesse et partit pour la ville des saints le 27 juin.

A Carthage, un groupe d'hommes s'enduisirent le visage de boue et de poudre à fusil, prirent la prison d'assaut et maîtrisèrent rapidement les gardes coopératifs, qui avaient convenu à l'avance de charger leurs fusils à blanc. Le groupe monta les marches quatre à quatre vers le dortoir du geôlier où les quatre dirigeants de l'Église attendaient. Des coups de feu traversèrent la porte peu épaisse de la chambre. Hyrum Smith fut le premier à tomber, mortellement blessé. John Taylor fut touché par des coups de feu venant de la porte et de la fenêtre. Grièvement blessé, il roula sous un lit pour se protéger. Joseph Smith se précipita vers la fenêtre. Deux balles provenant de la porte ouverte et une autre venant de l'extérieur de la fenêtre le touchèrent. Une quatrième balle le toucha quand il plongea par la fenêtre. Les agresseurs se précipitèrent dehors pour s'assurer que le prophète était mort, laissant indemne Willard Richards, toujours derrière la porte. Quelqu'un cria qu'un groupe de mormons arrivait. La rumeur était fausse, mais les assaillants s'enfuirent.

Ils avaient tué le prophète, croyant que sa mort signifierait la fin du mormonisme. Mais les membres de l'Église considéraient Joseph Smith et son frère Hyrum, patriarche de l'Église, comme martyrs du Seigneur. Les membres fidèles réaffirmèrent leur foi au triomphe ultime de l'œuvre des derniers jours rétablie par le prophète. Joseph Smith s'était élevé de l'obscurité jusqu'à une position de renommée nationale et les saints croyaient que son nom serait connu en bien et en mal parmi toutes les nations, comme promis par Moroni. Ils entreprenaient ainsi la tâche qui consistait à avancer une mission sacrée qui n'avait fait que commencer.

Ils avaient tué le prophète, croyant que sa mort signifierait la fin du mormonisme. Mais les membres de l'Église . . . entreprenaient . . . la tâche qui consistait à avancer une mission sacrée qui n'avait fait que commencer.

Le jour où nous avons vraiment commencé à faire de l'enseignement au foyer

Don B. Center

Ayant servi continuellement comme instructeur au foyer depuis mon entrée dans l'Église en 1966, je croyais, il y a quelques mois, en avoir définitivement acquis la technique. Mes divers compagnons et moi-même semblions toujours capables d'établir un bon contact avec nos familles en nous intéressant à leurs activités; nous n'oubliions pas les anniversaires, personnels ou ceux de mariage, ainsi que d'autres événements personnels. Nous apportions chaque mois un message ou une leçon spirituelle dans chaque foyer en l'adaptant pour répondre aux besoins particuliers de chacun. Nous encouragions nos familles à tenir des soirées familiales, à faire la prière en famille et à assister régulièrement aux différentes réunions de l'Église qui les concernaient.

Cependant, un soir, une sensation de gêne m'envahit tandis que nous visitions chacune de nos familles attitrées. L'attitude et l'esprit de cohésion étaient toujours présent et tout semblait bien; cependant quelque chose n'allait pas. Mon

compagnon et les membres de la famille semblaient parfaitement à l'aise et tout à fait inconscients de ma gêne, et j'étais moi-même incapable de définir le sentiment désagréable que je ressentais. Mais il y avait quelque chose qui n'allait décidément pas. Je savais que je ne remplissais pas mon appel d'instructeur au foyer.

Mais en quoi? J'avais servi dans deux présidences de collège des anciens et j'étais pleinement conscient de la manière de faire de l'enseignement au foyer. Nous avions établi un climat de confiance dans lequel nos familles se sentaient à l'aise pour nous confier leurs sentiments, leurs problèmes et leurs désirs. Nous acceptions chaque personne comme un membre digne et productif de sa famille, de l'Église et de la société. Nous essayions de laisser l'Esprit dicter nos paroles et nos actions. Qu'est-ce donc qui manquait?

Ce jeudi, tandis que nous nous levions pour prendre congé de notre dernière famille, la pensée me traversa l'esprit. Mon compagnon venait juste de dire ces paroles avec lesquelles nous terminions toujours nos visites: «Que pouvons-nous faire pour vous aider?» Et comme d'habitude, la réponse était: «Rien du tout. Tout est bien.» A ce moment précis, les paroles du Sauveur me vinrent à l'Esprit: «Mais quand vous priez, n'usez pas de vaines répétitions» (3 Néphi 13:7).

Vaines répétitions! C'était exactement ce que nous faisions. En raccompagnant mon compagnon chez lui ce soir-là, je montrai que chacune de nos familles avait vraiment besoin d'une aide spéciale. Frère et sœur Robert, par exemple, étaient un couple jeune et actif dans l'Église qui ne faisait pas ses prières en famille et qui ne tenait pas ses soirées familiales parce qu' «il n'y a rien que nous deux». Nous leurs avions présenté des leçons à ce sujet et nous les avions encouragés, mais sans résultat. N'avaient-ils pas besoin de notre aide? Sœur Boyer était veuve et avait un garçon de onze ans, Gérard, à élever. On avait certainement besoin d'une aide spéciale dans ce foyer.

Quant à frère Douais, il était cloué à un fauteuil roulant à la suite d'une attaque. N'avaient-ils pas, lui et sa femme, Ginette, qui n'était pas membre de l'Église, besoin de notre aide?

J'étais alors sûr que même sœur Sautier, femme divorcée d'une trentaine d'années, vive et énergique, semblant toujours satisfaite de la vie, pouvait avoir besoin de notre aide.

Mais nous avions demandé, n'est-ce pas? Où était notre erreur? Quand nous nous séparâmes, mon compagnon et moi, nous savions que nous devions faire mieux, que nous devions améliorer notre enseignement au foyer.

Au cours des deux semaines qui suivirent, mon compagnon et moi nous nous rencontrâmes plusieurs fois pour discuter des besoins éventuels de nos familles. Nous fîmes la liste précise des choses qui, à notre avis, nécessitaient spécialement notre attention. Puis, lors de notre prochaine visite nous tentâmes notre nouvelle approche. A frère et sœur Robert, nous ne dîmes pas: «Que pouvons-nous faire pour vous aider?», mais plutôt: «Voudriez-vous nous retrouver chez moi jeudi prochain et vous joindre à nous pour une soirée familiale spéciale?» A sœur Boier, nous demandâmes: «Pouvons-nous emmener Gérard au match de football samedi?» A frère Douais nous dîmes: «Frère Sandron de notre collège des anciens est très habile à manier les outils. Aimeriez-vous qu'il répare cette chaise cassée de votre salle de séjour?» Et pour sœur Sautier, nous dîmes simplement: «Ma femme aimerait aller à la Société de Secours avec vous cette semaine. Aimeriez-vous y aller?»

Le plus étonnant ne fut pas seulement ce que nous demandâmes mais aussi les réponses que nous reçûmes: «eh bien oui, merci!».

Les mois suivants, nous commençâmes à reconnaître quelques principes de base qui provenaient de notre nouvelle approche de l'enseignement au foyer: des principes que nous jugions essentiels pour comprendre les besoins spéciaux de nos familles:

1. *Soyez perceptif.* Observez le foyer de vos familles et voyez s'il y a des domaines dans lesquels vous pouvez aider. La famille a-t-elle besoin d'aide pour trouver un emploi, pour peindre le garage, pour nettoyer la maison ou pour comprendre les actions d'un enfant qui traverse l'adolescence? Ses besoins matériels et physiques sont-ils satisfaits? Ne négligez pas ce qui est évident. Les gens âgés, les adolescents, les parents qui ont des petits enfants et d'autres ont beaucoup de choses, y compris des problèmes, en commun. Découvrez leurs problèmes particuliers! Le climat du foyer est-il tendu? Y laisse-t-on trop de liberté ou est-on trop sévère en ce qui concerne

les punitions? Les membres de la famille peuvent-ils se parler ouvertement? Y a-t-il une communication réelle au foyer? De la confiance? De la compréhension? La famille est-elle émotionnellement stable et satisfaite? L'édification et l'accomplissement spirituels y existent-ils? Soyez attentifs à ses besoins.

2. *Soyez sensible.* Les gens qui ont besoin d'aide sont souvent très peu disposés à la demander et peuvent de temps en temps même la refuser. Faites preuve de tact! Offrez votre aide, mais ne l'imposez pas. Si vous faites votre offre dans un esprit d'amitié, évitant que la personne se sente inférieure ou forcée de faire quelque chose, vous avez plus de chance de réussir. Faites preuve de sensibilité dans votre approche.

3. *Faites preuve d'imagination.* Il est bien sûr important de se rappeler les dates spéciales pour chaque membre de vos familles, mais pourquoi ne pas envoyer une lettre ou une carte rien que parce que vous les aimez? Ou pourquoi ne pas faire un cadeau, de préférence fait par vous-même et offert avec amour rien que parce que cette famille est spéciale pour vous? Invitez toutes vos familles à un pique-nique ou à une soirée pour faire connaissance. Soyez plein d'imagination pour répondre à leurs besoins.

4. *Soyez précis.* Ne demandez pas: «Que pouvons-nous faire pour vous aider?» ou «Y a-t-il quelque chose dont vous ayez besoin?» Demandez: «Pouvons-nous emmener Gérard à la Primaire, mercredi à 16,00 heures?» ou «Pouvons-nous vous montrer un film qui vous expliquera l'importance de la soirée familiale?» Les gens répondent mieux à des questions précises.

Ces principes ne remplacent pas les instructions aux instructeurs au foyer; Ils en font partie. Quand nous avons poursuivi notre nouvelle approche, nous avons parfois réussi, parfois échoué. Cependant, nous avons maintenant la certitude que nous accomplissons notre enseignement au foyer d'une manière agréable au Seigneur. Nous découvrons les fruits de nos labeurs dans la croissance spirituelle de nos familles ainsi que dans notre satisfaction personnelle.

Après une récente réunion de Sainte-Cène, frère et sœur Robert vinrent à ma rencontre et me rendirent un témoignage sincère en me disant comme leur foyer était plus heureux depuis qu'ils avaient commencé à faire leur prière familiale et à faire leur soirée familiale. Ces récompenses ne laissent aucun doute quant au fait que nous suivons une voie correcte. L'enseignement au foyer est un moyen qui, quand il fonctionne correctement, est une bénédiction pour les instructeurs autant que pour les familles.

Don B. Center enseigne à l'École du Dimanche et est instructeur à mi-temps dans le programme des séminaires et des instituts.

Quand on vit avec le passé

par Richard L. Evans

Les gens ont tendance à se demander ce qui serait arrivé s'ils avaient agi différemment. Ce qui serait arrivé s'ils avaient passé le coin suivant, ce qui serait arrivé s'ils avaient accepté l'autre travail, ce qui serait arrivé s'ils avaient épousé une autre personne, ce qui serait arrivé s'ils avaient vu le médecin plus tôt, ce qui serait arrivé s'ils avaient choisi l'autre chemin. Nous ne pouvons évidemment pas nous empêcher de nous le demander, mais ce sont là des choses que nous savons rarement avec certitude. Nous pouvons spéculer sur les probabilités de ce qui aurait pu être, mais nous ne pouvons que rarement, et peut-être jamais déterminer les conséquences complètes et ultimes des décisions que nous n'avons pas prises, ou des choses que nous n'avons faites.

Même si nous pouvions revenir en arrière, et même si nous avions décidé différemment, nous aurions quand même des raisons de nous interroger, lorsque presque tous les choix que nous faisons impliquent l'abandon de beaucoup d'autres choix possibles. Nous avons certainement tous des regrets et des doutes, et il est certain que tous nous pensons parfois que nos décisions auraient pu être plus sages et notre vie meilleure. Mais un des plus grands gaspillages du monde c'est de s'attarder sur le passé. Cela ne veut pas dire que nous ne devons pas regretter les erreurs passées. Cela ne veut pas dire que nous ne devons pas penser comment nous affronterions une situation semblable si nous en rencontrions de nouveau une. Cela ne veut pas dire que nous ne devons pas nous repentir ni améliorer le passé. Nous devons certainement le faire. Mais ceux qui regardent trop le passé, ceux qui pensent trop à ce qui aurait pu être courent à peu près le même risque que le conducteur de voiture qui garde trop les yeux sur son rétroviseur et ne fait pas attention à la route devant lui. L'expérience est un grand maître. C'est la route que nous avons parcourue. Mais les épaves qui sont derrière ne sont pas celles que nous essayons maintenant d'éviter. Ce sont les tournants qui nous attendent qui comptent maintenant. Quelles que soient les erreurs que nous ayons commises, quelles que soient les dettes que nous ayons encourues, quels que soient les devoirs que nous ayons différés notre seule sortie se trouve devant nous. Telle est la formule inflexible de la vie. Ce qui a été et aurait pu être peut servir d'avertissement, mais ce qui peut encore être est notre souci premier.

La parole sur les ondes depuis le Square du Temple, présenté sur KSL et le Columbia Broadcasting System, le 16 juillet 1967.
Copyright 1967.

Des arbres plantés pour honorer des prophètes

Tandis que les ombres de l'après-midi s'allongeaient sur les pentes du mont des Oliviers qui s'élève doucement au-dessus de la vallée du Cédron, un événement de signification prophétique eut lieu le 24 mai dans les jardins mémorial d'Orson Hyde.

Marvin J. Ashton du Conseil des Douze présida la plantation de treize oliviers. Douze des arbres furent plantés en l'honneur des douze prophètes de cette dispensation, de Joseph Smith au président Spencer W. Kimball.

Le treizième arbre fut planté en l'honneur de LeGrand Richards, membre du Conseil des Douze et directeur de la Fondation du mémorial d'Orson Hyde. Cet arbre marque l'endroit où Orson Hyde fit en 1841 une prière historique en faveur du rétablissement d'Israël.

L'arbre de frère Richards est placé de manière à avoir une position d'appui pour ceux des prophètes et présidents de l'Église», dit frère Ashton.

Irvin Nelson, architecte paysagiste honoraire de l'Église, connu pour ses jardins aux temples de Salt Lake City et de Washington, se tenait aux côtés de frère Ashton pour superviser la plantation des arbres.

Ivan J. Barrett, président du district d'Israël et ses conseillers, David Galbraith et Glenn R. Hand, ainsi que leurs épouses, étaient également présents.

LES GENS À REMONTER

par Sheri Davies
12 ans

Avez-vous vu un jouet mécanique qu'il faut remonter, dernièrement? L'avez-vous vu se mettre en branle rapidement et ralentir progressivement? Il ne peut rien faire de lui-même. Il doit avoir de l'aide.

Les gens qui ont de mauvaises habitudes, surtout ceux qui n'observent pas la Parole de Sagesse, sont comme des jouets à remonter.

Il y a une très bonne institutrice dans notre école qui dit qu'elle ne peut tout bonnement pas se mettre au travail le matin sans une tasse de café. Puis, pendant l'interclasse, il lui en faut une autre et une autre à midi. Elle doit se faire remonter sans arrêt.

Papa et maman ont un ami qui est très bon danseur, après qu'il a pris une boisson. Il dit que les gens l'effraient et il doit donc prendre une boisson pour remonter son courage.

Pourquoi les gens fument-ils? Ils commencent souvent en essayant de remonter leur suffisance devant leurs amis.

Les gens qui se droguent le font pour se sentir ragaillardis ou pour se remonter.

Même les gens qui mangent de trop agissent de la sorte pour se remonter quand ils sont déprimés.

C'est amusant de regarder les jouets à remonter et d'en recevoir dans ses souliers à Noël; mais ils sont impuissants jusqu'à ce que quelqu'un les remonte à nouveau. Voulez-vous personnellement leur ressembler?

Appétits d'animaux

Charlene A. Shuler

Vous pensez peut-être que vous avez vu des gens qui mangent beaucoup mais personne ne peut égaler l'appétit de certains animaux.

L'estomac de l'hippopotame peut contenir de 175 à 200 litres de nourriture à la fois! Son dîner favori consiste d'herbes, de roseaux et d'autres plantes que l'on trouve dans les eaux peu profondes des rivières d'Afrique où il vit. L'hippopotame aime passer la journée dans l'eau pour éviter la chaleur, mais la nuit, il sort pour se nourrir sur le bord de la rivière.

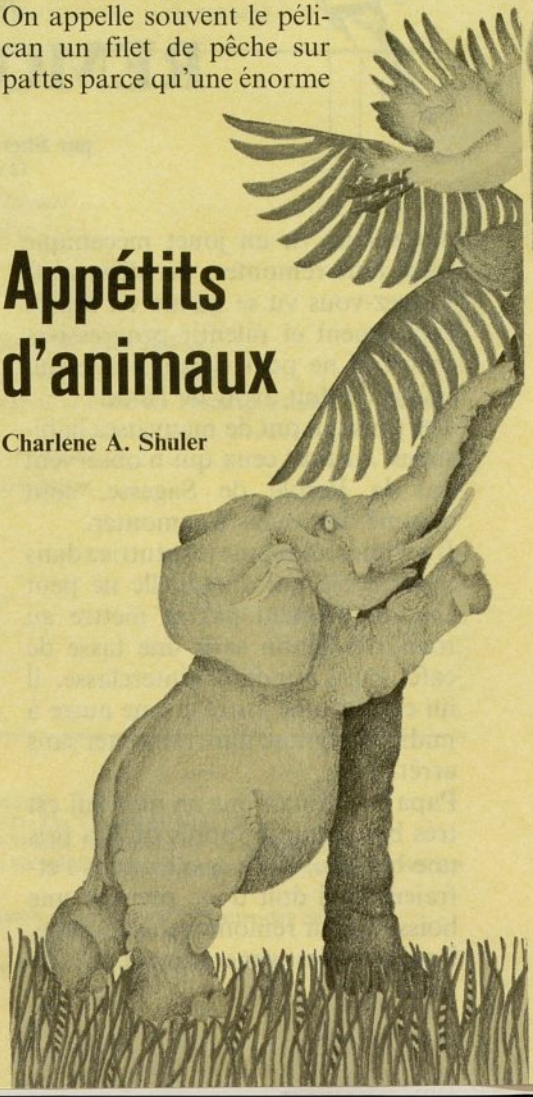
Un autre gros mangeur est l'éléphant; il doit aussi consommer de grandes quantités de nourriture. Sa trompe sert comme une main à saisir la nourriture qui est fourrée dans sa bouche, mais quel désordre! Un éléphant souffle la nourriture, il la jette, la piétine jusqu'à ce que la jungle soit dévastée.

Les éléphants peuvent faire tomber les noix de coco en enroulant leur trompe autour du tronc du cocotier et en lui donnant alors une bonne secousse. Quand les noix tombent au sol, les éléphants les ouvrent en les cassant de leur patte avant.

L'un des tours préférés de l'éléphant consiste à arracher des touffes d'herbe par la tige et d'enlever la terre qui s'accroche aux racines en frappant chaque touffe contre ses pattes avant.

Un autre animal terrestre, la tortue d'Amérique présente un problème diététique intéressant. Parfois, elle mange tellement qu'elle ne peut rentrer dans sa carapace. Ce membre de la famille des reptiles aime les fraises et les mûres sauvages. Si elle rencontre un endroit où poussent ces fruits, elle mangera tout ce qu'elle peut contenir. Puis, à sa grande consternation, elle ne peut plus faire entrer la tête et les pattes en même temps dans sa carapace sans qu'une partie ne pende à l'extérieur. C'est ainsi que la tortue devient la victime de son propre appétit.

On appelle souvent le pélican un filet de pêche sur pattes parce qu'une énorme



poche servant à attraper les poissons est attachée à la mandibule inférieure. Son appétit est énorme. Plongeant dans un banc de poissons, le pélican les écope dans sa poche. Souvent, en raison de sa gourmandise, l'oiseau ne s'arrête pas pour manger le premier poisson qu'il attrape mais se précipite plutôt pour rassembler davantage de poissons jusqu'à ce que sa poche renflée ne puisse plus en contenir.

Le cou de la girafe, semblable à un gratte-ciel, est l'atout le plus précieux de cet autre gros mangeur lorsqu'il se nourrit. La girafe préfère ruminer les tendres feuilles de la cime des arbres qu'elle peut atteindre assez facilement à l'aide de son long cou et d'une langue souple qui mesure 45 centimètres de long! Elle peut aussi localiser le danger de sa hauteur quand elle se nourrit.

Bien que la baleine bleue soit le plus grand habitant de l'océan, elle mange les aliments les plus minuscules. L'alimentation de la baleine consiste en plancton, plantes et animaux minuscules qui flottent dans l'eau. Quand la baleine a faim, ce qui arrive la plupart du temps, elle se contente d'ouvrir ses énormes mâchoires et de filtrer des tonnes de nourriture dans sa bouche, puis elle recrache l'eau à l'extérieur. C'est ainsi que les animaux et les plantes les plus petits de l'océan aident à maintenir en vie le plus grand des mammifères au monde.

LONNIE

Delia K. Shore

Lonnie, jeune Indien, était timidement assis sur une chaise près de ses parents à l'occasion d'une journée clinique de la Primaire; il écoutait ce que disait le Dr Smoot. «J'ai de bonnes nouvelles. Les radios montrent que l'on peut opérer les pieds de votre fils.»

Le Dr Smoot se tourna alors vers le garçon dans le dispensaire de fortune. «Fiston», dit-il, en posant la main en signe de réconfort sur l'épaule du garçon, «nous essayerons de faire de notre mieux pour redresser tes os afin que tu puisses courir et sauter ou faire tout ce que tu veux.»

Lonnie baissa les yeux et regarda ses pieds bots, essayant inconsciemment de les cacher sous la chaise pliante. Ses chaussures éculées n'étaient pas vieilles, mais du fait de sa démarche traînante, il avait percé des trous dans les côtés et sur l'empeigne tandis que les semelles étaient encore comme neuves. Lonnie ne dit rien. Pouvoir marcher comme les autres enfants avait occupé ses rêves depuis toujours. Comme il voulait faire taire les remarques inconsidé-

rées qu'il entendait parfois et faire disparaître les regards apitoyés sur le visage des adultes qui le regardaient se déplacer. Il regardait silencieusement le sol et se mordillait la lèvre, semblant ignorer le chirurgien sympathique qui lui parlait. Il était trop rempli d'émotion pour lui répondre.
«Pensez-vous que l'opération réussira?», demanda anxieusement sa mère.
«Je ne vois aucune raison pour qu'elle échoue», lui assura le Dr Smoot. «J'ai vu des cas bien pires que celui-ci dans lesquels une opération a donné des résultats remarquables.»
Lonnie et ses parents étaient très heureux. C'étaient les premiers mots d'encouragement sur l'état de leur fils qu'ils entendaient depuis de nombreux mois. On convint que l'on emmènerait le garçon à l'hôpital des enfants de la Primaire avant Noël.
«Ne t'inquiète pas, mon fils», dit son père pour le réconforter en le ramenant à la maison. «Maman et moi nous serons présents avec toi.»
Pas de doute, cela fait peur, pensa Lonnie. Je me demande à quoi ressemble une salle d'opération?
«Penses-tu qu'ils peuvent opérer mes pieds de manière à ce que je puisse marcher droit?», demanda-t-il, plein d'espoir.
«Eh bien, mon fils, avant que nous allions à l'hôpital, je demanderai à nos instructeurs au foyer de m'assister pour te donner une bénédiction. Penses-tu que cela apaiserait ton esprit?»
Après un instant de réflexion, Lonnie répondit pensivement: «Oui, papa, j'en suis sûr.»
La famille fit le reste du long trajet en silence. Lonnie appuya la tête contre la vitre et laissa son haleine embuer la glace tandis qu'il écoutait les pneus crisser sur la route verglacée et couverte d'amoncellemnts de neige qui craquaient agréablement. Les bruits familiers étaient réconfortants et rassurants.
Tandis que la camionnette poursuivait sa route en cahotant avec insouciance, Lonnie se prit à rêvasser. Quand on me donnera la bénédiction, ce serait peut-être une bonne idée de demander à notre Père céleste de bénir les chirurgiens pour qu'ils me rendent fort afin que je puisse être une vedette de basketball ou de football.
Un cahot soudain ramena Lonnie au présent et il sourit. Il examina ses chaussures usées comme cela lui arrivait souvent. Même le fait de courir sans tomber serait un miracle suffisant, pensa-t-il. Pendant longtemps il avait été contraint de se tenir en équilibre précaire sur les orteils, ce qui lui forçait les muscles de la jambe. Pour reposer les muscles surmenés, il adopta une démarche bizarre. Oui, décida-t-il, je me contenterais de pouvoir marcher, pour l'instant.
Lonnie était étrangement calme quand le jour arriva pour que les instructeurs au foyer et son père lui donnent la bénédiction. Ils remercièrent notre Père céleste pour l'occasion donnée à Lonnie d'entrer à l'hôpital où il y avait des chirurgiens

doués qui pouvaient opérer des guérisons. Puis ils bénirent Lonnie pour qu'il ait la foi de savoir que tout irait bien.

Par la suite, le garçon sourit et dit doucement: «Merci. Je ne crains plus rien.»

Lonnie se sentait en paix après sa bénédiction et fut même excité à l'idée de faire un tour à Salt Lake City avec ses parents. Cependant, quand vint le temps de quitter ses frères et ses sœurs chez lui dans la réserve, un sentiment étrange s'empara de lui. Je m'ennuie de la maison, conclut-il, et je n'ai pas encore quitté notre jardin!

La neige tomba à gros flocons pendant une bonne partie du voyage, mais papa était un bon conducteur et ils arrivèrent sans encombre à l'hôpital vers la fin de l'après-midi. L'ascenseur les emmena bientôt au cinquième étage où se trouvait la chambre de Lonnie. Tout y était très étrange et très original, tout comme il se l'était imaginé.

Lonnie fut intrigué par le lit qui montait et descendait quand on appuyait sur un bouton. Il y avait aussi un téléviseur fixé en haut du mur qui était face à lui; il pouvait l'allumer de son lit rien qu'en poussant un bouton.

Maman et papa prirent bien trop tôt congé en l'embrassant. «Nous serons ici demain matin», promirent-ils. «Si tu as besoin de nous avant, demande à l'infirmière d'appeler au numéro de téléphone que nous laisserons au bureau.»

Lonnie se sentait agité et seul; un moment après, il sortit donc du lit et arpenta les couloirs. Dans chaque salle, il vit des petits garçons et des petites filles malades et des infirmières sympathiques qui aidaient les enfants qui avaient besoin d'elles.

Quand on eut apporté dans sa chambre un plateau de sa nourriture préférée, Lonnie mangea et regarda la télévision d'un air triste.

Bientôt sa porte s'ouvrit et deux hommes souriants entrèrent.

«Bonjour , Lonnie. Nous avons entendu dire que tu allais subir une opération demain et nous avons pensé venir te rendre visite», dit le premier homme avec un petit rire dans la voix douce et voilée. «Je suis frère Kimball et voici mon compagnon, frère Wells.» Lonnie repoussa son plateau et éteignit la télévision. «Nous savons que ton père détient la prêtrise et qu'il t'a probablement déjà donné une bénédiction», dit frère Wells, «mais nous avons pensé que tu aimerais avoir de la compagnie ce soir.»

Les hommes étaient tellement gentils que Lonnie commença à se détendre. Ils lui racontèrent des histoires sur le grand peuple lamanite et l'atmosphère de paix et de joie de la chambre donna au garçon le courage de s'expliquer timidement. «Merci d'être venu me voir. Je n'ai jamais quitté ma famille auparavant. Avant de partir, pourriez-vous me donner une bénédiction?»

«Mais bien sûr, nous serions heureux de te donner une bénédiction», dit frère Kimball.

Frère Wells et frère Kimball imposè-

rent les mains sur la tête brune et ébouriffée de Lonnie et prononcèrent une belle bénédiction. Puis, il signèrent leur nom dans un carnet spécial donné aux enfants qui séjournent à l'hôpital.

Lonnie dormit paisiblement; il était encore endormi quand ses parents arrivèrent le matin. En se retournant et en voyant sa mère qui lui souriait, il lui donna le livre qui se trouvait sur la table de chevet. «J'ai eu deux visiteurs spéciaux hier soir», dit-il.

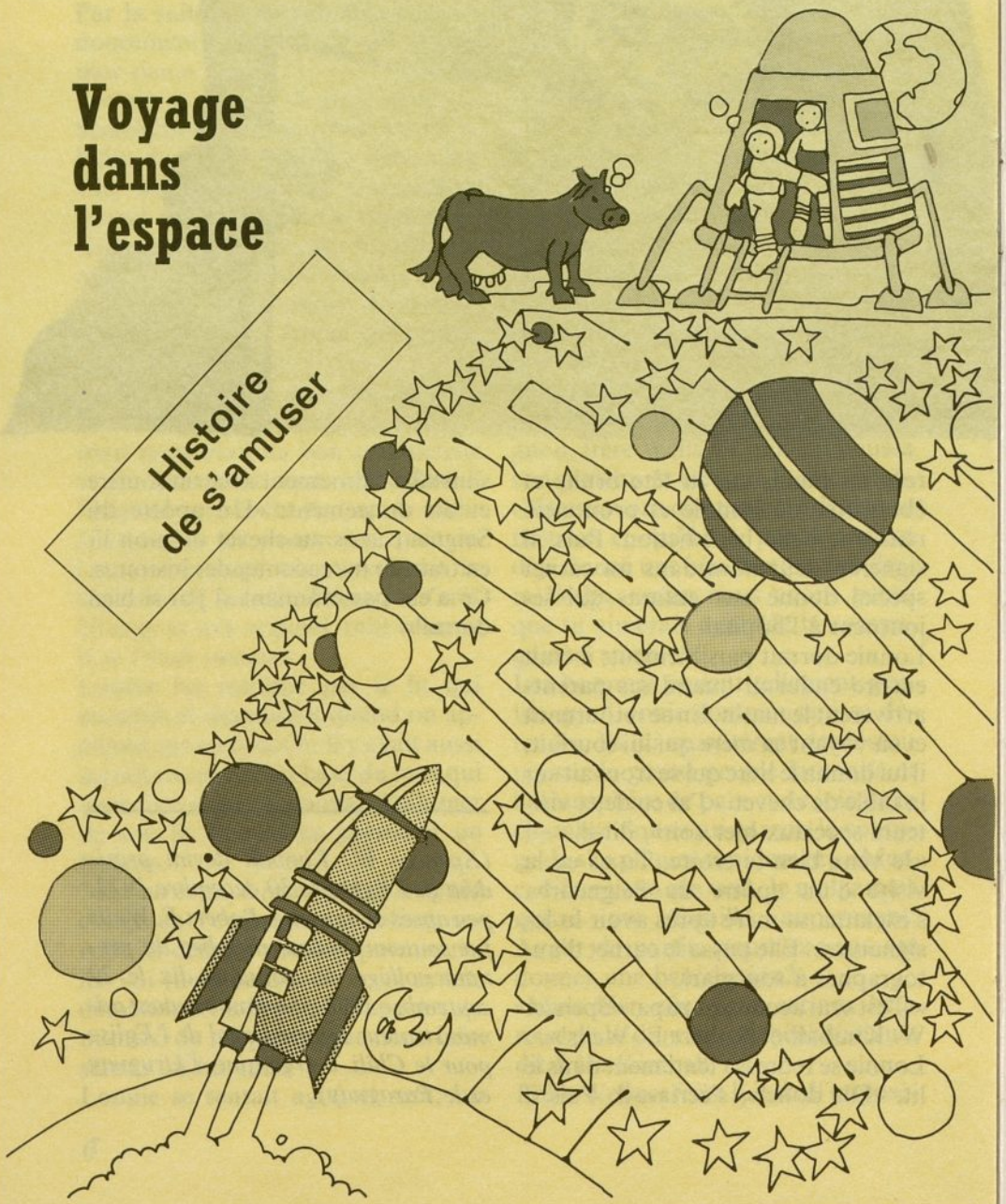
«Je veux bien te croire. Tu as eu la visite d'un apôtre du Seigneur!», s'exclama sa mère après avoir lu les signatures. Elle passa le carnet d'autographes à son mari.

«C'est vrai acquiesça papa. «Spencer W. Kimball et Robert E. Wells!»

Lonnie se redressa lentement dans le lit. «Dis donc!», s'écria-t-il. Puis il s'installa calmement avec un sourire et dit doucement: «Un apôtre du Seigneur assis au chevet de mon lit en train de me raconter des histoires. Ce n'est pas étonnant si j'ai si bien dormi!»

(Spencer W. Kimball devint président de l'Église le 30 décembre 1973, peu après cette visite. Robert E. Wells fut soutenu comme membre du premier collège des soixante-dix le 29 septembre 1976; il est maintenant administrateur interrégional de l'Eglise pour le Chili, l'Argentine, l'Uruguay et le Paraguay).

Suivez le labyrinthe, passez la planète Mars, traversez la ceinture d'astéroïdes, rassemblement en forme d'anneau de planètes miniatures et de gaz qui tournoient autour du soleil. Dirigez maintenant le vaisseau spatial pour qu'il contourne Jupiter afin d'observer cette planète, la plus grosse dans la famille du soleil, puis retournez sur terre.

Voyage dans l'espace

Histoire de s'amuser